

Zeitschrift:	L'ami du patois : trimestriel romand
Band:	43 (2016)
Heft:	163
Rubrik:	L'expression du mois : le temps qui passe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPRESSION DU MOIS : LE TEMPS QUI PASSE

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

Dans votre patois, comment parlez-vous du TEMPS qui passe ?

Quels sont les mots et les expressions pour dire et décrire
la durée, le moment, la période ?

Comment dites-vous jour, heure, minute, seconde, semaine, mois, année,
siècle, millénaire ? horloge, montre, sablier, calendrier, agenda ?

Connaissez-vous des dictions, des devinettes et des poèmes sur le temps ?

L'espace temps détermine la perception du monde et, partant, l'organisation de la langue. Nos patois manifestent la temporalité non seulement grâce à la richesse du lexique du temps, à la complexité des formes morphosyntaxiques à l'œuvre dans la multiplicité des repères temporels et des déictiques mais, plus encore, la dimension temporelle imprègne tout le discours et influe sur notre vision. La ligne du temps se construit :

Apré on tin, i n'in vén' tòdzò on òtrò.

Après un temps, il en vient toujours un autre. (Hauteville-Gondon)

De cette assurance découle une solide confiance dans l'histoire. Généralement, l'impression qui se dégage de cette succession se concentre sur le sentiment de la vitesse. En particulier, la comparaison avec le vent souligne cette perception dans l'écoulement absolu du temps :

Le tein passé qua l'oûra. (Troistorrents)

Le temps passe comme la bise.

Il en va de même lorsque le temps est décompté en unités, comme celle du mois :

*On mai, l'è min on bëyè dè chin u dè mële fran,
kan i l'è intanô, i l'è pëchk'è fouërnaï !*

Un mois, c'est comme un billet de cent ou de mille francs,
une fois entamé, il est rapidement liquidé ! (Fully)

La sérénité s'imprime sur le rapport avec le temps. En effet, l'adéquation et de l'harmonie dominent l'inscription des actes et des expériences dans le temps qui convient :

Ya ôn tén è ôna chijôn por tòt.

Il y a un temps et une saison pour tout. (Chermignon)

Tsëquye tchioûja ein chôn tén, ôn tén por tsëquye tchioûja.

Chaque chose en son temps, un temps pour chaque chose. (Chermignon)

DES HEURES ET DES JOURS...

Les heures patoises s'écoulent dans la diversité phonétique dont le spectre s'étend des voyelles vélaires /ou/, /ô/, /a/ aux voyelles palatales arrondies /eu/ jusqu'à /u/ : **houre** (Franches-Montagnes), **houré** (les Foulets), **hâora** (Jorat), **àra** (Romont, Allières), **oûra** (Chermignon), **óoura** (Évolène), **oura** (Savièse); au fur et à mesure qu'on se déplace vers l'Ouest, la voyelle tonique se palatalise /eu/ **œûre** (Nendaz), **eüre** (Chamoson), **eure** (Leytron), **oeüre** (Fully), **eûa** (Hauteville-Gondon) et elle se ferme en /u/ **ura** (St-Maurice de Rotherens). Les heures égrènent le temps et l'espace...

Horloges et cadrans solaires, constellations et rochers indiquent l'heure sans discontinuité. Mais l'écoulement du temps ne se mesure pas exclusivement avec des instruments complexes ou avec le jeu de la lumière et de l'ombre sur des repères objectifs placés dans le monde, ou encore avec la musique des cloches, il se mesure aussi à l'aune des circonstances de la vie et des émotions. Le temps subjectif s'affirme clairement :

*Balement po cés qu'sont dains lai poéne,
bïn trap coétches po cés qu'sont hèyerous.*

Lentement pour ceux qui sont dans la peine,

bien trop courtes pour ceux qui sont heureux. (Franches-Montagnes)

La relativité du temps et l'implication individuelle se trouvent prises en charge par le discours patois. D'ailleurs, la sagesse populaire associe étroitement les notions de justesse et de justice. La précision donnée à la mesure du temps reflète la justice humaine :

D'veant de raivoétie che i se djeûte, raivise che te l'és toi meinme !

Avant de regarder si je suis juste, regarde si tu l'es toi-même !

(Franches-Montagnes)



Cadran solaire
à Evolène.
Photo Bretz,
2006.

Tantôt l'invitation à profiter du présent s'énonce par des exhortations qui résonnent dans toute l'EXPRESSION DU MOIS. Ainsi, retentit l'apostrophe adressée à l'enfant des Franches-Montagnes :

Afaint, s'vi nt'te qu'i se li po mairtchaie l'temps qu'te pies.

Enfant, souviens-toi que je suis là pour marquer le temps que tu perds. Dans ce contexte, on ne s'étonnera guère devant la masse de verbes patois disqualifiant le fait de vaquer à des riens. A titre illustratif de l'expressivité du vocabulaire dialectal, voici les relevés transmis par trois contributeurs de la revue : *ganganâ, bamanâ, bringatsî, mèrdassî, bâograssî, bourgattâ, taguenatsî, quinquernâ, pllioutsî, brelandâ, bandelyî* (Jorat), *bandairâ, bougraillî* (Bex), *bandèrâ, gangenâ, pyathipyânâ* (Allières), *flana, fléma, pantoufla, ouantêrna, pirijye, campana, tangana, tregale, tin.nachye* (Savièse).

Tantôt, au contraire, l'impuissance humaine face au flux du temps - *oun pou pa aréta ó tin*, on ne peut pas arrêter le temps (Savièse) - laisse sourdre le pessimisme dans les locutions figées à force de répétitions :

Totes biassant, lai driere aissanne.

Toutes blessent, la dernière assomme. (Franches-Montagnes)

Tantôt se déclare la confiance placée dans le temps qui passe et adoucit les heures du présent :

Le tén ouarè guièlyà tòt; bâlye dè tén ou tén !

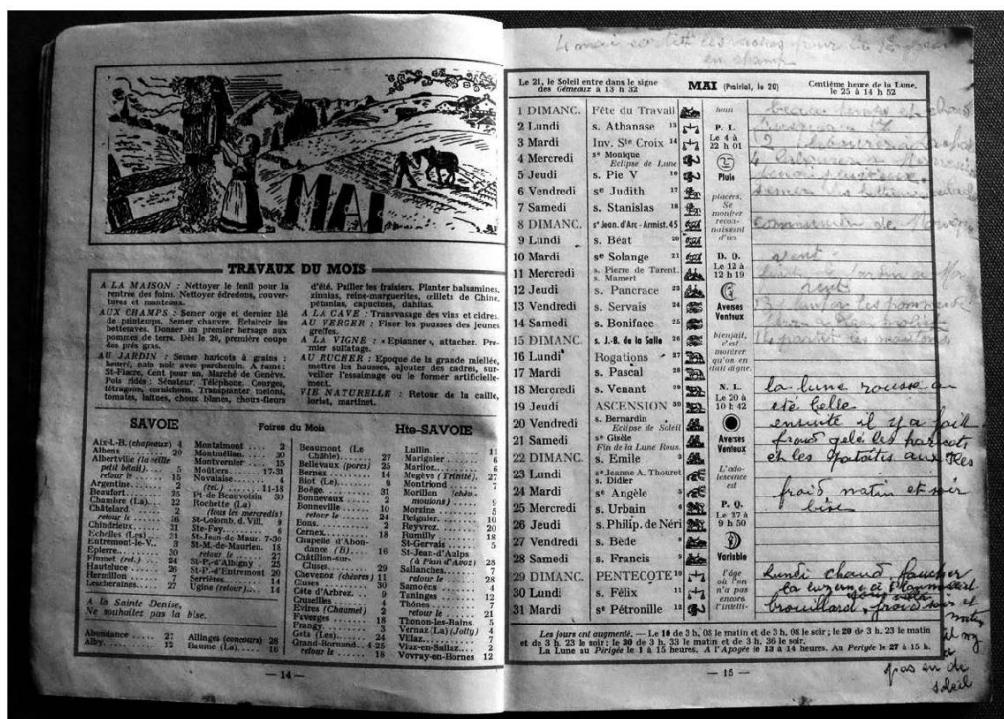
Le temps guérit presque tout; donne du temps au temps ! (Chermignon)

Les désignations du moment présent se distinguent selon les patois : *anon-dret*, adverbe que l'on rencontre exclusivement dans les Montagnes neuchâteloises, *ora* dans les régions valaisannes et savoyardes avec quelques variantes *vouore* (Fully), *ouèya* (Hauteville-Gondon). Par la riche série des déictiques temporels, les patois démontrent leur enracinement dans la communication et leur structure synthétique, caractéristique d'une communauté linguistique. Relevons notamment l'adverbe *ané* qui signifie 'hier au soir' dans les patois de la région de St-Maurice de Rotherens, la même composition *anéi* signifie 'ce soir' à Savièse. La variation s'installe constamment au cœur de nos patois.

Quant à l'expression du passé, les locutions varient l'emploi du terme patois 'fois', tantôt au singulier : *onyâdze* (Leytron), *on yadze* (Troistorrents), *l'tin d'on viédge* (Montagnes neuchâteloises), tantôt au pluriel : *lè z'autrè yâdzo* (Jorat), *d'âtro vyâzo* (Évolène), *lèz ôtre fa* (St-Maurice de Rotherens). Dans la même perspective, pour signifier 'autrefois', la locution temporelle souligne le caractère révolu de ce moment : *dein lo tén* (Chermignon, var. Fully), *lo vîyo tein*, (Jorat), *din le vioeü tin* (Fully, var. Hauteville-Gondon), *eu bon yeeu tein* (Troistorrents).

Hier, aujourd’hui, demain, la succession des jours dessine aussi des aires géographiques. Ainsi la base latine DIURNU aboutit à l’affriquée *dj-* dans les patois jurassiens : *djoué* (Franches-Montagnes, les Foulets), *djo* (la Courtine) ainsi que dans les patois des Montagnes neuchâteloises *djë*. L’initiale du nom se distingue de celle des patois francoprovençaux qui connaissent l’affriquée sifflante *dz-* : *dzo* (Jorat, Nendaz, Chamoson, Leytron, Fully), *dzò* (Savièse), *dzoua* (Romont, Allières) et *dzòrh* (Hauteville-Gondon). Dans les patois des districts de Sierre et d’Hérens, la première partie de la consonne s’est effacée : *zor* (Chermignon), *zò* (Évolène) et, dans le patois de St-Maurice de Rotherens, elle a encore avancé son point d’articulation et est devenue une consonne interdentale, *zheur*. Sur le territoire dialectal, les jours se colorent selon les lieux.

De même, la composition du nom des jours de la semaine varie en fonction de l’espace géographique. Le résultat roman de DIES figure à la fin du nom dans le domaine jurassien *yundé* (La Courtine) comme dans le terme correspondant français, lundi. Au contraire, il forme le début du nom dans les régions francoprovençales : *deoun* (Savièse) *delon* (Fully), *delyon* (St-Maurice-de-Rotherens). Parallèlement, si on étudie la phonétique du substantif ‘semaine’, une limite linguistique traverse notre territoire et différencie la voyelle tonique /è/ du domaine jurassien : *s’nainne* (Franches-Montagnes), *senaine* (Courtine) et /an/ des régions francoprovençales : *chenanna* (Romont, Allières), *chenan.na* (Savièse), *chenan-n'a* (Fully), *senanne* (Leytron), *sman-na* (St-Maurice de Rotherens). Dans le patois de Hauteville-Gondon, le *a* s’est vélarisé et a abouti au son /o/ *snòa*.



Par ailleurs, un autre phénomène linguistique affleure dans le temps de la semaine. Effectivement, l'évolution phonétique de nos patois témoigne du résultat du groupe latin M'N de **SEPTIMANA** qui est représenté par la consonne /n/ dans nos régions tandis que le français a privilégié la première consonne du groupe /m/ dans ‘semaine’ comme à St-Maurice de Rotherens. Avec un brin d'humour, partout, on laisse poindre une note d'incrédulité par l'emploi de l'expression imagée : *i chenanna di càtroc dedzû*, la semaine des quatre jeudis (Nendaz).

QUATRE SAISONS ?

Traditionnellement, le nom des quatre saisons figure assurément en bonne place dans les contributions de L'EXPRESSION DU MOIS. Effectivement, dans la perspective de la langue française, on définit volontiers les quatre saisons que les correspondants indiquent régulièrement. Dans le patois de St-Maurice de Rotherens, le nom des deux saisons de la lumière repose sur la même formation que le français : *le printè* et *l'été*. Cependant, dans l'espace représenté dans notre rubrique, les désignations de ces deux divisions du temps se fondent largement sur d'autres bases lexicales. Dans le domaine francoprovençal, le printemps correspond à une formation qui s'appuie sur la notion de ‘sortir’ : *le furi* (Fribourg) ou ‘foura+temps’, *faurtèn* (Vernamiège).

De la même manière, la désignation courante de l'été se compose avec le thème du ‘chaud’ : ‘chaud+temps’, *tsatèn* (Vernamiège). Quant aux saisons plus froides de l'automne et de l'hiver, leurs noms remontent à l'étymon latin : *outòn* (Chermignon) < AUTUMNU et *evê* (Fribourg) < HIBERNU. Si la chaleur s'associe à l'été, cette période est aussi valorisée et perçue comme agréable, ‘bonne’, *o bon du tin* (Nendaz). C'est ainsi que, dans le patois de la Chaux-de-Fonds, les quatre saisons se désignent par un adjectif qualificatif qui caractérise tant la période que la météorologie : *bé-tin*, *tchau-tin*, *darî-tin* et *peu tin*, soit respectivement ‘le beau-temps’, ‘le chaud-temps’, ‘le dernier temps’ et ‘le vilain temps’.

Cette nomenclature ne rend pourtant pas compte de la vision patoisante relative au cycle de l'année ni de la richesse de la dénomination dialectale. Ainsi est-il courant de désigner une étape de l'année par la locution associant l'écoulement du temps à l'activité spécifique de la période concernée : *i tin di trôlé*, le temps du pressage, *i tin dé myere*, le temps des moissons (Saviese), *tén di blià*, moisson, *tén di fén*, fenaison (Chermignon), *i tin dij ënîndze*, le temps des vendanges (Nendaz), etc.

Par ailleurs, chacune des quatre saisons se décline en fonction de son écoulement. Par exemple, dans le patois des Foulets, la terminologie distingue trois périodes pour le seul printemps : le *permie temps*, le *bontemps*, le *paitchi-feûe*.

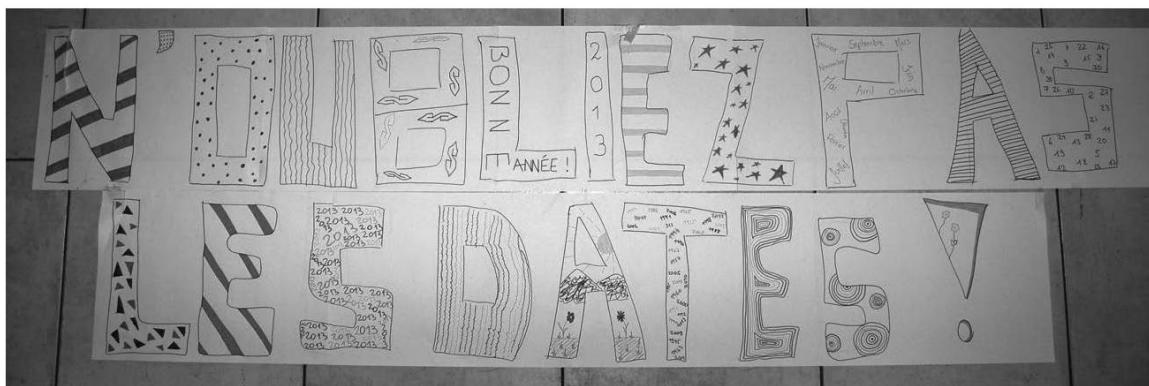
Dans ce dossier, la dénomination ‘les quatre saisons’ explose pour ainsi dire.

DU TEMPS AU TEMPS !

Au gré des contributions, le vocabulaire comportant l’aspect duratif foisonne et recourt à des bases lexicales multiples. Si la durée des jours et des mois est précisément mesurée, celle des moments se révèle bien relative. Qui pourra déterminer la durée chiffrée véhiculée par tant de termes ? Ils sont à la fois l’expression d’une estimation subjective et d’un consensus social, variable d’un groupe à l’autre, d’une circonstance à l’autre. Dans les patois jurassiens, la période est désignée par les termes *boussèe*, *boussiatte* (Franches-Montagnes, les Foulets). Dans le reste du domaine fleurissent les noms, tels que *còrcha*, *corchète*, *momàn*, *momanèt*, *ouârba*, *ouarbèta* qui s’appliquent à une certaine durée qui n’excède guère quelques heures. A Hauteville-Gondon, on rencontre le nom *an briva*, un petit instant et à Nendaz, *oun chanchî*, un moment. Souhaite-t-on qualifier un moment plutôt long, on optera pour un adjectif évaluatif comme ‘bon’, ‘pur’ ou ‘monstre’ : *ona bona vouarba*, un long moment et non un agréable moment !

Les noms *têrmo*, *tèrmèt*, *périôda*, *pachâa*, désignent un laps de temps. Les deux variantes *tintotè*, *tantotè* signifient ‘petit instant’ dans le patois d’Allières et *oun èntrepou*, un court laps de temps à Nendaz. Dans cette série, les noms, *tutâïe*, *chyâye* ou *terya*, marquent une longue période. Le correspondant lexical du nom ‘année’ se trouve dans quelques patois : *année* (Franches-Montagnes), *annaïe* (Jorat), *anâye* (Allières). Ailleurs, on utilise pour ainsi dire exclusivement le nom monosyllabique *an*.

L’EXPRESSION DU MOIS vous entraîne dans le véritable labyrinthe du temps dialectal que les correspondants de L’AMI DU PATOIS ont reproduit de manière exemplaire. Inventaires, commentaires, réflexions et méditations poétiques déferlent dans ces pages à découvrir !



N’oubliez pas les dates ! Photo Bretz, 2012.

CANTON DU JURA

PATOIS DES FRANCHES-MONTAGNES — Eribert AFFOLTER.

LE TEMPS QUI PASSE — *LE TEMPS QU'PÉSE*

La durée, *lai durie*. Le moment, *le moment*.

La période, *lai boussèe*, *lai boussiatté*.

Le jour, *le djoué*. L'heure, *l'houre*. La minute, *lai mnute*. La seconde, *lai s'conde*.

La semaine, *lai s'nainne*. Le mois, *le mois*. L'année, *l'annèe*. Le siècle, *le ceintnie*. Le millénaire, *le mill'nâ*.

L'horloge, *lai rleudge*. La montre, *lai môtre*. Le sablier, *le pouch'ri*.

Le calendrier, *le caleindrie*. L'agenda, *l'aigenda*.

J'ai trouvé dans une revue, sans signature, un excellent récit sur la sagesse des heures. Je me suis permis de le traduire dans le patois des Franches-Montagnes.

LAI SAIDGEASSE DES HOÛRES - LA SAGESSE DES HEURES

D'vaint de raivoétie che i se djeûte, raivise che te l'és toi meinme !

Avant de regarder si je suis juste, regarde si tu l'es toi-même !

Ne les comte peus, rempias-lé ! Ne les compte pas, remplis-les !

*Balement po cés qu'sont dains lai poéne,
bïn trap coetches po cés qu'sont hèyerous.*

Lentement pour ceux qui sont dans la peine,
bien trop courtes pour ceux qui sont heureux.

Ènne de pus, ènne de moins ! Une de plus, une de moins !

C'ment l'houre, lai vêtchaince s'en vait.

Comme l'heure, la vie s'en va.

Le temps s'en vait, mains l'éternité dmore.

Le temps s'en va, mais l'éternité demeure.

L'houre que cheût n'ât' p è vôs !

(Inchcripchion tchu le môtie Sint Gervais ès Lausanne).

L'heure qui suit n'est pas à vous !

(Inscription sur l'église Saint-Gervais à Lausanne)

Totes biassant, lai driere aissanne.

Toutes blessent, la dernière assomme.

Afaint, s'viñt'te qu'i se li po mairtchaie l'temps qu'te pies.

Enfant, souviens-toi que je suis là pour marquer le temps que tu perds.

I se djeûte, sôs-le aichbïn !

Je suis juste, sois-le aussi !

Sains le soraye, i n'seus ran; sains Dûe te n'peut ran faire.
Sans le soleil, je ne suis rien; sans Dieu, tu ne peux rien faire.

*Vôs que vêtchaint dains vôs hôtâs,
dmorèz-y, n'allait' p çhri médi è tchaïtoûze hoûres !*
Vous qui vivez dans vos foyers,
demeurez-y, n'allez pas chercher midi à quatorze heures !

PATOIS DE LA COURTINE (FRANCHES-MONTAGNES) — Danielle MISEREZ.

Les djos de lai senaine : yundé, mairdé, métieurdé, djuedé, vardé, saimdé, duemoene.

Les mois de l'année : djanvie, feuvrie, mârs, aivri, mai, djuin, djuiyet, ôt, sèptembre, octôbre, novembre, décembre.

Le 21ime siecle que s'trove dains de trojîme millnâ.

Le calendrier, l'airmoinè ou calendrie.

PATOIS JURASSIEN (LES FOULETS) — Eric MATTHEY.

LE TEMPS QU' PÉSSE.

« Le temps, ç'ât d' lai m'nouê ! »
Ç'ât les finainches qu' le diant è pe
bin chur aichbin les preussies dgens,
c'tés qu' ritant tot l'djoué è gâtche,
è draite, dains totes les sens, sains
meinme faire brâment pus d'avaince
qu' les âtres. De totes faïcons, nôs se
vlans trétus r'trôvaie ensoinne en lai
fin d'l'année !

Pâre le temps.

*Pâre le temps d' vivre totes les boénnnes
boussiattes qu' lai vêtchiaince nous
eüffre. Pâre le temps de paitaidgie
aivô sai rotte, ses aimis, ses véjins,
aivô les patoisants aichbin, les p'têts
bonhéyes di djoué poch' que tchétche
djoué ât ïn crôma. Ç'ât d'âtre paît po
çoli qu' ç'ât « le présent » !*

« Le temps, c'est de l'argent ! »

Ce sont les financiers qui le disent et bien sûr aussi les gens pressés, ceux qui courent toute la journée à gauche, à droite, de tous côtés, sans même faire beaucoup plus d'avance que les autres. De toutes façons, nous nous retrouvons tous ensemble à la fin de l'année !

Prendre le temps.

Prendre le temps de vivre tous les bons moments que l'existence nous offre. Prendre le temps de partager avec sa famille, ses amis, ses voisins, avec les patoisants également, les petits bonheurs quotidiens, car chaque jour est un cadeau. C'est d'ailleurs pour ça que c'est « le présent » !

Les hours, les heures; *les d'mé hours*, les demi heures; *les quaît d'hours*, les quarts d'heures; *les m'nutes*, les minutes; *les ch'condes*, les secondes. C'ât l'houre de s'y evaie, èl ât les ché è d'mé (obin lai d'mé des sèpt). C'est l'heure de se lever, il est six heures et demie. En patois, six heures et demie se dit également « la demie de sept heures ».

En quelle houre qu'paît le train po l' Nairmont ? È paît des Bôs è pô près ïn quaît d'houre aiprès les dieche. Dains l'âtre sen, di Nairmont djunqu'en Lai Tchâ-d'Fonds, è bote envirvô ènne demé-houre. À quelle heure part le train pour le Noirmont ? Il part des Bois à peu près à dix heures et quart. Dans l'autre sens, du Noirmont à La Chaux-de-Fonds, il met environ une demi-heure.

Èl ât les ènne, les dous, les tras,..., les ciintche è d'mé (obin lai d'mé des ché). Il est une heure, deux heures, trois heures, ..., cinq heures et demie.

Dains ènne houre, è y'é soichante m'nutes è dâli tras mille six cent soichantes ch'condes. Dans une heure, il y a soixante minutes et donc trois mille six cent secondes.

Ch'te veus rèyie tai môtre (obin ton r'leudge), ravoéte l'eurleudge d' lai dyiaire qu'ât aidé en l'houre, mains nian pe c'té d'lai toué di môtie qu'ât bin s'vent en r'taïd è encoé moins l' s'roiyou caidran de tai ferme ! Si tu veux régler ta montre, regarde l'horloge de la gare qui est toujours à l'heure, mais pas celle du clocher de l'église qui est bien souvent en retard et encore moins le cadran solaire de ta ferme !

*È n'fât p' désochie son r'leudge
d'vaint qu' d' aivoi d' quoi en ait'ch'taie ïn âtre !*
Il ne faut pas démonter sa montre
avant d'avoir de quoi en acheter une autre !



Horloge de la gare de Saignelégier.
Photo Eric Mathey.

LES DJOUÉS, LES SNAINES, LES MOIS – LES JOURS, LES SEMAINES, LES MOIS.

Yundi, maidgi, métchedi, djuedi, vardi, saimdé è pe duemoine sont les djoués d' lai snaïne. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche sont les jours de la semaine.

Ch'les djoués s'cheuyant è n' se r'sannant pe !

Si les jours se suivent, ils ne se ressemblent pas !

Djanvrie, feuvrie mârs, aivri, mai, djuin, djuiyet, ôt, septembre, octôbre, novembre è pe décembre sont les doze mois d' l'année. Janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre sont les douze mois de l'année.

Noidge d'aivri, f'mie d' berbi !

Neige d'avril, fumier de brebis !

En dou mille diech-sèpt, l' intrannaichionâ féte di patois veut aivoi yue les vint-dou, vint-tras è vint-quatre de septembre è Yverdon.

En deux mille dix-sept, la fête internationale du patois aura lieu les vingt-deux, vingt-trois et vingt-quatre septembre à Yverdon.

Dans une date, en patois, un « de » se place devant le mois.

LES SÉJONS.

Â permie temps, è fait in pô moiyou, lai noidge ècmence de fondre tot bâl'ment. Â bontemps, è fait dje in pô pus tchâd, les pieudges sont pus douçattes, les djements aint fait polons, ç'ât lai séjon des crâmiâs è des maîtreulles. Ç'ât l'temps di feumaidge è pe di mieûlaidge chu les près. Â paitchi-feûe tot ât souetchi, lai naiture ât en fête, les roudges-bêtes è les tchvâs sont laitchie chu les tcheum'nâs. Qu'è fait bé voûre les p'têts polons djotaie dains nôs bojies tchaimpois ! Mains diaî ! « Ènne hèlombratte n'fait p' le bontemps ! »

LES SAISONS.

Au **premier printemps**, il fait un peu meilleur, la neige commence de fondre tout gentiment. À l'**avant printemps** ou au bon temps, il fait déjà un peu plus chaud, les pluies sont plus douces, les juments ont pouliné, c'est la saison des dents-de-lion et des morilles. C'est le moment d'épandre le fumier et de puriner sur les prés. Au **printemps**, tout est sorti, la nature est en fête, les bovins et les chevaux sont lâchés sur les communaux. Qu'il fait beau voir les petits poulains s'ébattre dans nos pâturages boisés. Mais attention ! « Une hirondelle ne fait pas le **printemps** ».

On remarquera ici la précision de la langue patoise qui fournit un mot pour chacune des phases du printemps, alors qu'en français on ne parle que ... du « printemps ».

*Voili l' tchâtemp s'è pe d'aivô lu
l'môment des condgies, des grantes
djouénées, d'lai tchâlou. Mais, po les
dgens d' lai campagne, ç'ât âchi lai
séjon des gros l'ôvraidges qu'sont les
fons, les moûechons è les voyiïns. À
mois d'ôt, voili l' Mairtchie-Concoué
d' Saigneudgie. Ç'ât « lai grante
s'naine » po les éy'veous de tchvâs di
Jura. Encheûte, an se r'trôve bïntôt
en l'ècmenc'ment d' l'herbâ. D'âtre
paît, ès Frantches-Montagnes, an
djâse d' « l' aivaint è pe d' l'aiprès
Mairtchie-Concoué » po chituiae lai
séjon !*

L'herbâ, ât lai pus belle séjon dains le hât Jura. È fât bïn chur encoé traire les pomattes, mains ch' les djouénées dev'niant pus couètches, èlles sont pus çhérainnes. Ç'ât lai séjon des moûechirons, è des toèrrées (voûere l'Aimi di Patois No 162). Dâ pe quéques s'naines, les lôvrattes choéréchant dains les tchaimps. Dâli ècmence le temps des lôvrées*. È pe ,l' driere herbâ ainnonce lai Sïnt-Maitchin è ses sentous d'boudin, d' guéyes d'aînes è âtres djoéyéchainces qu' nôs feunât ci « gros vêti de souë » ! L'tchâtemp d'lai Sïnt-Maitchin nôs euffre encoé d'bèles ens'rayi djoénées d'vaint qu' venieuchint les permis djaircats d'noidge.*

Voici l'été et avec lui la période des vacances, des longues journées, de la chaleur. Mais, pour les gens de la campagne, c'est aussi la saison des gros travaux que sont les foins, les moissons et les regains. Au mois d'août, voici le Marché-Concours de Saignelégier. C'est « **la semaine sainte** » pour les éleveurs de chevaux du Jura. Ensuite, on se retrouve bientôt au début de **l'automne**. D'ailleurs, aux Franches-Montagnes, on parle de **l'avant** et de **l'après** Marché-Concours pour situer la saison !

L'automne est la plus belle saison dans le haut Jura. Il faut bien sûr encore récolter les pommes de terre, mais si les journées deviennent plus courtes, elles sont plus lumineuses. C'est la saison des champignons et des torrées (voir l'*'Amis du Patois* No 162). Depuis quelques semaines, les **colchiques** fleurissent dans les champs. Alors commence **le temps des veillées**. Et puis l'**arrière automne** annonce la Saint-Martin et ses senteurs de boudin, d'atriaux et autres délices que nous fournit ce « gros habillé de soie » ! **L'été de la Saint-Martin** nous offre encore de belles journées ensoleillées avant que ne viennent les premiers flocons de neige.

* On remarquera la belle transition entre *les lôvrattes* (colchiques) et *les lôvrées* (veillées), ces discrètes liliacées annonçant en effet le début du temps des veillées !

Ci cōp, l'huvie ât bïn li tot vété d' bianc... tiaind qu'è y é d' lai noidge ! Le djoué d' lai Sïnt-Colas ât aittendu poi les saidges afaints que r'cidraining craibin quéques loitch'ries dains yos sabats, obïn putôt mitnaing dains yos soulaises. È pe vïnt l'temps d' l'Aivent qu' nos aipparoije po les fêtes de Nâ. Quéques djoués pus taïd, l'trente-yïün de décembre, les djûemes dgens di taignon vlaidge de Lajoux, vaint tchantaie « l' Bon An » dains les mâjons di yüe è dains les fermes des alentoués. È pe, lai novelle année ayant ècmenci, les calendries è les aidgeindes sont tchaindgi è, chutôt, les boénnnes réjôluchions sont prijes po durie â moins djunqu' è... carimentran ! È ne d'moére pus qu'è aittendre le r'toué des bés djoués di permie temps !

Cette fois, l'hiver est bien là, tout habillé de blanc... quand il y a de la neige ! Le jour de la **Saint-Nicolas** est attendu par les enfants sages qui recevront peut-être quelques friandises dans leurs sabots, ou plutôt maintenant dans leurs souliers. Et puis vient le temps de **l'Avent** qui nous prépare pour les fêtes de Noël. Quelques jours plus tard, le trente et un décembre, les jeunes gens du village franc-montagnard de Lajoux vont chanter « **le Nouvel An** » dans les maisons du lieu et dans les fermes des alentours. Et puis, la **nouvelle année** ayant commencé, les **calendriers** et les **agendas** sont changés et, surtout, les bonnes résolutions sont prises pour durer au moins jusqu'à... **carnaval** ! Il ne reste plus qu'à attendre le retour des beaux jours du **premier printemps**.

CANTON DE NEUCHÂTEL

PATOIS DES MONTAGNES NEUCHÂTELOISES — Joël RILLIOT.

Le mot ‘temps’ se dit de deux manières le ***tin*** et le ***ta*** ou ***tan***. Le premier implique la notion de durée, le second est dédié à la météorologie. Cette règle est plus ou moins respectée selon les auteurs.

La notion de passé se dit, ***l'tin passâ, lo vîlye tin***, litt. le vieux temps ou ***l'tin d'on viéedge***, litt. le temps d'une fois. Hier se dit ***ié***, avant hier ***dvan-ié***. L'adverbe ***dvan*** indique un passé plus ou moins proche. ***Tote ann étadia d'payî k'i n'avoû djamâ vou dvan***, toute une étendue de pays que je n'avais jamais vue auparavant.

La notion de présent se transcrit par ***ora*** (à présent, maintenant), ***l'djë d'oui***. ***Ça n'était vouère cma du djë d'oui, ké vo ?*** Ce n'était guère comme du «jour d'aujourd'hui», n'est-ce pas? Ou alors par ***anondret***: ***Y m'treûvo ci anondret***, je me trouve ici à présent.

Cette dernière variante n'est connue que dans le canton de Neuchâtel, spécialement dans les montagnes et dans ses annexes linguistiques du can-

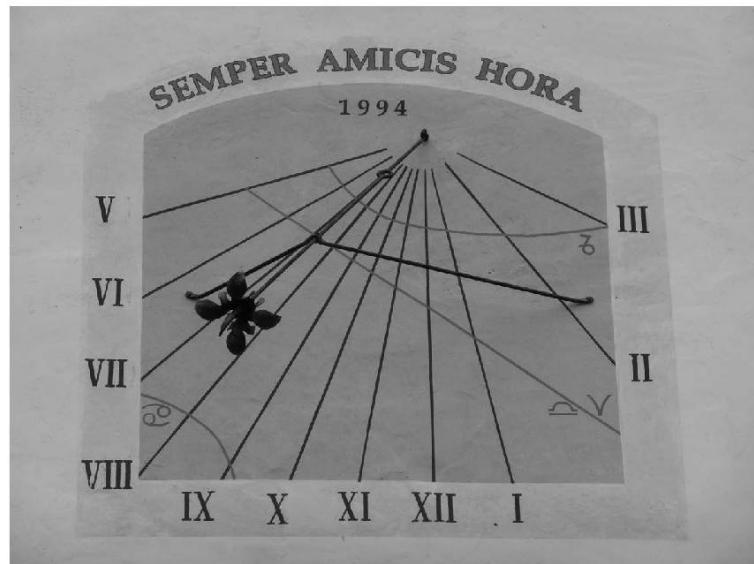
Cadran solaire de la ferme du Péché, Montfaucon.
Voir photo en page 30.
Photo Eric Matthey.

ton de Berne, Montagne de Diesse et Erguel. Comme le composé en ancien français *orendroit*, maintenant, s'est conservé dans plusieurs patois du sud-est de la France (Lyonnais, Savoie, Ain; cf. ALF 798) et que son aire se prolonge au nord à travers les cantons de Genève et Vaud jusqu'au canton de Neuchâtel, il est possible que cet adverbe ait été altéré en *anondrè*, par dissimilation et influence de *adon* "alors", en passant par des intermédiaires qu'il est difficile de préciser. (cf. GPSR I, 442a).

Le futur est rendu par des emprunts au français *lo fture*, *l'avni*. Demain se dit *dman*, le lendemain, *l'ladman*. *L'lademan, a neu ûrè du matin*, le lendemain à neuf heures du matin. L'adverbe après, *apré*, est utilisé pour indiquer un futur plus ou moins proche. *Dret apré, la tante va darî lè ridé d'l'alcôfre*, aussitôt, la tante va derrière les rideaux de l'alcôve.

En patois des Montagnes neuchâteloises, les termes pour nommer les saisons sont liés au temps et s'affranchissent du latin dont ils sont issus ainsi que de la terminologie française. Ernest Tappolet dans le bulletin du GSPR 1904 résume ce particularisme ainsi : « Le coin heureux où toutes ces créations nouvelles se donnent rendez-vous, c'est la rude Montagne neuchâteloise, où les quatre termes gallo-romans ont été chassés et remplacés par des mots du cru ». Nous avons ainsi *bé-tin*, *tchau-tin*, *darî-tin* et *peu tin* (en particulier à la Chaux-de-Fonds), soit «le beau-temps», «le chaud-temps», «le dernier temps» et «le vilain temps».

Le temps qui passe voit modes et coutumes se modifier et s'opposer dans une sempiternelle incompréhension intergénérationnelle. C'est qu'lè djouvnè dgea d'anondret (que ne sont-u tu à cu-motet!) no bâilla bécoû pieu d'ovraidge qu'on n'â faset u tin d'on viaidge. C'est que les jeunes gens d'à présent (que ne sont-ils tous le derrière nu) nous donnent beaucoup plus d'ouvrage qu'on n'en faisait du temps d'une fois.



Le fil des jours s'égrène en matin, midi, après-midi, soir et nuit, *matin* (*Dpi l'matin djuk u vépre*), *midjë*, *vépréye*, *vépre* et *né*. Chacun de ces moments est accompagné d'un repas qui rythme la journée de travail. *L'dedjôn-non*, *lè dizeûre*, *l'dinâ*, *la mérinda*, *la non-na* ou *sopâ* et *l'poussnion* qui est une collation froide prise lors des veillées. Les collations intermédiaires (10 et 16 heures) étaient censées donner un coup de fouet et s'appellent aussi *écodrge*. *Ca noz ain zë fâ sta fîn-ne écordge*, lorsque nous eûmes fait cette fine collation.

Le temps qui passe modifie l'aspect des êtres humains du nourrisson, enfant, adolescent, adulte à la personne âgée. Le patois des Montagnes rend ceci par *popon*, *afan* (*boueube* et *fëya*), *djouvën* (*djouvñè* et *binssta*), *para* ou *dja* (*mama* et *papa*) et par *vîlye*, *vîlya* avec toutes les déclinaisons augmentatives et diminutives imaginables. En pays horloger, montres et pendules marquent l'usure du temps et font partie du patrimoine. L'horloge se dit *lo rlodge* (masc.) ; la montre, *la motra*. Ils sont montés par *lè rlodgear*, horlogers.

CANTON DE VAUD

PATOIS DU JORAT — Pierre-André DEVAUD.

Il y a un temps pour chaque chose. Voici la version en patois écrite en 1719 par le Châtelain de Chavannes s/Moudon.

LÈ RÉSON D'ABRAN DÂOTÂI (D'aprî la Biblya, Eccl. 3; 1-8)

A totè tsouze sa séson et son tein.

Lâi a on tein de venî âo mondo et on tein d'ein ressalyî.

On tein de vouagnî et on tein dè recoltâ.

On tein dè fére à mâodre et on tein dè fére âo for.

On tein dè cassâ lè coque et on tein dè fére l'oûlyo.

On tein dè plliorâ et on tein dè recafâ.

On tein d'ître dè bouna et on tein por ître grindzo.

On tein dè sè câisî et on tein por dèvesâ.

LES RAISONS D'ABRAHAM DUTOIT

A toutes choses sa saison et son temps.

Il y a un temps de venir au monde et un temps d'en sortir.

Un temps de semer et un temps de récolter.

Un temps de faire moudre et un temps de cuire au four.

Un temps de casser les noix et un temps de presser l'huile.

Un temps de pleurer et un temps de rire.

Un temps pour la bonne humeur et un temps pour bouder.

Un temps de se taire et un temps pour parler.

On tein dè sè fère à sagnî et on tein dè sè māidzî.

On tein dè lyère l'ermanà et on tein dè lyère la Biblyâ.

On tein d'allâ âo prîdzo et on tein d'allâ âi voûge.

On tein dè travalli et on tein dè sè repousâ.

On tein dè câodre et on tein dè décâodre.

On tein dè s'amâ et on tein de sè dègognî.

On tein dè guerra et on tein dè pé.

On tein dè cein et on tein dè çosse.

11 févrâi 1719

Un temps de saigner et un temps de se soigner.

Un temps pour lire l'almanach et un temps pour lire la Bible.

Un temps d'aller au culte et un temps d'aller au bal.

Un temps de travailler et un temps de se reposer.

Un temps de coudre et un temps de découdre.

Un temps de s'aimer et un temps de se dédaigner.

Un temps de guerre et un temps de paix.

Un temps de ceci et un temps de cela.

11 février 1719

LE TEMPS — *LO TEIN.*

Pour compter le temps, *po comptâ lo tein*. L'horloge, la pendule, *lo relozo*. Le sablier, *lo sablliâi*. La petite aiguille, *la petita man*, litt. main. La grande aiguille, *la granta man*. Le clocher, *lo clliotsî*. Le carillon, *lo trequâodon*. Le marteau (cloche), *lo martî* (*clliotse*). La montre de poche, *l'ugnon*. Les contrepoids d'horloge, *lè pombyâ*.

Métier pour les horloges, *metî por lè relodzo*. Horloger, *brese-menute, trosse-menute, gâte-menute*, péjoratifs.

La minute, *la menuta*. L'heure, *l'hâora*. Le jour, *lo dzo*. La semaine, *la senanna*. Le mois, *lo mây*. L'année, *l'annâïe*. Le siècle, *lo siéclo*.

Midi, *midzo*. Minuit, *la miné*.

Le soir, *lo né*. La nuit, *la né*. Vers le soir, *devè lo né*.

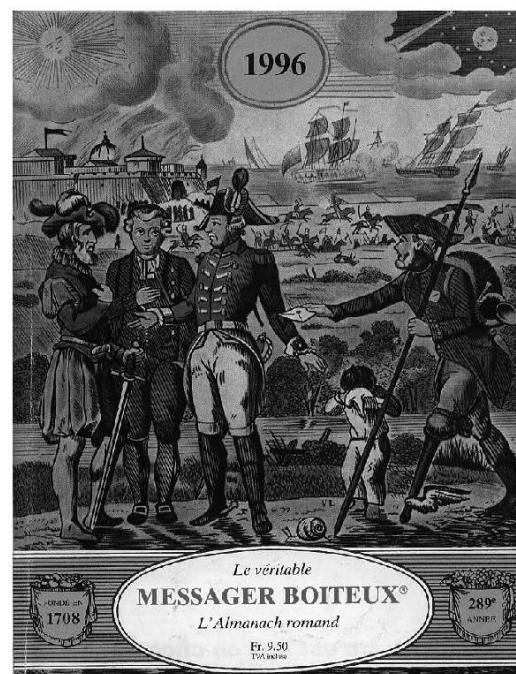
Maintenant, *ora*. Hier, *hiè*. L'autre jour, *l'autr'hi*.

Aujourd'hui, *vouâi*. Demain, *dèman*.

Tout de suite, *tot tsaud, tot lo drâi, assetoû*.

L'almanach, *l'armanà* (n.f.). L'Almanach du Messager boîteux, *l'Armanà dâo Messadzî cantchâo*. Le calendrier, *lo calendrâi*.

Un moment, *on momeint*. Un petit moment, *on momenet*. Au moment que, *a la vi que*.



À temps perdu, *a tein pèsu*. Un certain temps, *on bet de tein, onna vouârba*. Toujours, *adî, tot lo tein, tot dâo long*. Peu de temps, *onna vouarbetta*.

Dorénavant, désormais, *oreindrâi*.

Avoir le temps, *avâi lesî*, litt. loisir.

Jusqu'à midi, *tant tiù midzo*.

Dans quelque temps, *dein n'on par de tein*.

Pendant ce temps, *tandu clli tein*.

Autrefois, *lo vîlyo tein, lè z'autrè yâdzo*

Il y a longtemps, *lâi a grantein*.

Un long temps, *onna tutâïe* (Bex).

Bientôt, *binstouû, d'aboo*.

Fin d'un temps d'ouvrage, *firabe*, de l'alémanique.

Perdre son temps à des riens, *ganganâ, bandairâ* (Bex), *bambanâ, bougraillî* (Bex), *bringatsî, mèrdassî, bâograssî, bourgattâ, taguenatsî, quinquernâ, pllioutsî, brelandâ, bandelyî*.

Avant, *dèvant*. Après, *aprî*.

Le temps passe, *lo tein ludze, lo tein leque*.

Tuer le temps, attendre, *tyâ lo tein, s'emboire* (Bex).

Sobriquet des habitants de Huémoz (Commune d'Ollon) :

lè Tantoût, qui ont bien le temps.

DICTONS

A la couâita cô sè marie à lesî s'ein repeint.

A la hâte qui se marie avec le temps s'en repent.

L'amoû fâ passâ lo tein, et lo tein fâ passâ l'amoû.

L'amour fait passer le temps et le temps fait passer l'amour.

Valet que cortise grantein et ein dondzî de lâi pèdre son tein.

Garçon qui courtise longtemps risque souvent d'y perdre son temps.

On è pllie grantein cutsî que drâi.

On est plus longtemps couché que debout.

Du la clliâo tant qu'à la mâoriâ lâi a sî senanne.

De la fleur au mûrissement, il y a six semaines.

Lo tein pèsu sè retrove djamé.

Le temps perdu ne se retrouve jamais.

Lo tein de la viâ è grant, mâ lo dzor de la noce ne doure qu'on dzor.

Le temps de la vie est grand, mais le temps de la noce ne dure qu'un jour.

(Ramuz, fragment du livret de famille vaudois)

Vouagne mè tâ, vouagne mè à tein, ye vigno à mon tein.

Sème-moi tard, sème-moi à temps, je viens à mon temps.

Lo tein s'ein va, pllie ne revin, mè lo à profit câ la moo vin.

Le temps s'en va, plus ne revient, mets-le à profit, car la mort vient.
(Cadran solaire d'Ollon).

Rein ne paye quemeint lo tein.
Rien ne paye comme le temps.

PATOIS VAUDOIS — Marlyse LAVANCHY.

Lo tein... mè rassovenî d'ècoulîre

Riondâo

*Lo tein l'a laissî son mantî
De veint, de cramene et de plyodze.*
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.

Charles d'Orléans (1391-1465)

Vo z'einvouyîe on botiet

*Lo tein s'ein va, lo tein s'ein va, madama
Lâ, na pas lo tein, mâ no no z'ein allein.*
Le temps s'en va, le temps s'en va, ma dame;
Las, le temps non, mais nous nous en allons.

Ronsard (1524-1585)

Onna peinsâïe

Lo tein l'è on tot grand Mâitro, rèlye bin dâi tsoûse. Le temps est un grand maître,
il règle bien des choses. Corneille

Et puis, dans « **Le sablier d'or** » que Pierre Guex avait composé pour la Fête des Patoisants d'août 2001 dans le Jura, voici deux poésies qui parlent du temps :

LO SABLLIÂI

*Quemet la sabllia, la cheindre
Dinche ta vyà et tè dzo
Câolant et s'ein vant dècheindre.
Vâi, l'ombro crè dein lè dzo.*

*Tot pllian firâvant lè z'hâore,
Nion n'a yu lo tein passâ.*



LE SABLIER

Comme le sable, la cendre,
Ainsi ta vie et tes jours
Coulent et décroissent
Vois, l'ombre grandit dans les bois.

Doucement fuient les heures,
Personne n'a vu le temps passer.

*T'a bî martsî, t'a bî corre
Te dépatsî, tè prissâ.*

*Crâi-mè, n'ai a rein à fére.
La sabllia, dein lo sablliâi
Tsî, recta, te pôo cein vère,
Tso pou, min d'atteintèvâi.*

*Mâ tè, mon tieu, ma poûr 'âma,
Vâitcè que pè lé dèrrâi
L'è la moo, sta pouta dama.
T'attein ; n'a-to pas comprâi ?*

LÂISSÎ LO TEIN ÂO TEIN

*Rein ne sè fâ sein l'âide dâo tein
Et l'è po rein que lè z'hommo cor-
zant.*

*Dâi yâdzo, mousant qu'ein coratteint
Pllie rîdo, tot lo bounheu que cosant*

*Arreverâ pllie rîdo por leu.
Adî, volyant lè première pllièce,
Po finî, recoltant lo malheu.
L'einludzo tsî soveint su la pessa
Que vâo grimpèyî per lé d'amont
Pllie hiaut que trétî lè z'autro z'âbro.
L'orgolyâo l'è rinâ à tsavon,*

Son coo repouse dèsô lo mâbro.

*Dèvant de volyâi tot agaffâ,
Vouâitîde cein que fâ la natoûra :
Va pllian, prein son tein por arrevâ.*

Sèyî pachein, po que la vyà doure.

«*Lo sablliâi d'oo*», Pierre Guex

Tu as beau marcher, tu as beau courir,
Te dépêcher, te presser,

Crois-moi, il n'en a rien à faire
Le sable ; dans le sablier
Il tombe, tout droit, tu peux le voir,
Petit à petit, pas d'imprévu.

Mais toi, mon cœur, ma pauvre âme,
Voilà que par derrière
C'est la mort, cette vilaine dame,
Elle t'attend ; n'as-tu pas compris ?

LAISSEZ LE TEMPS AU TEMPS

Rien ne se fait sans l'aide du temps
Et c'est pour rien que les hommes
courent.

Parfois ils pensent qu'en se pressant
Plus vite, tout le bonheur qu'ils
courent

Arrivera aussi plus vite pour eux.
Toujours ils veulent la première place
Pour finir, ils récoltent le malheur.
La foudre tombe souvent sur le sapin
Qui, là-haut, veut grimper
Plus haut que tous les autres.
L'orgueilleux est complètement
ruiné.

Son corps repose sous le marbre.

Avant de vouloir tout accaparer,
Voyez ce que fait la nature :
Elle va doucement, prend son temps
pour arriver.

Soyez patients, pour que la vie
s'accomplisse.

Traduction : Marlyse Lavanchy

CANTON DE FRIBOURG

PATOIS DE ROMONT — Francis BUSSARD.

LE TEMPS QUI PASSE — *LOU TIN KE PÂCHÈ*

L'assemblée de vendredi soir a duré à peu près toute la nuit.

L'achinbyâye dè devindro né a dourâye a pou pri tota la né.

Ce mauvais temps a duré bien trop longtemps.

Chi poutin a dourâ bin tru grantin ?

C'est bientôt le moment de s'en aller.

L'è dyora lou momin dè chin d'alâ.

Je viens dans un petit moment.

I vinyo din ouna vouerbèta.

Cette tricherie a assez duré, c'est le moment de jouer comme il faut.

Ha brouyiche a prà dourâ l'è lou momin dè dzuyi adrê.

Une période de chaleurs, *ouna tsoudanna*.

L'é ya di j'erbè po apéji lè tsoudannè.

Jour, *dzoua*; heure, *àra*; minute, *minuta*; seconde, *chèkonda*.

Semaine, *chenanna*; mois, *mê*; année, *an*; siècle, *chyèkle*.

Millénaire, *milènère*; horloge, *rélodzo*; montre, *mothra*.

Sablier, *chabyère*; calendrier, *kalandrè*; agenda, *armanèta*.

Kin i travayivè, l'avé pâ ouna minuta, vora ke chu rëtrètâ, l'é pâmé ouna chèkonda... Quand je travaillais, je n'avais pas une minute, maintenant que j'ai la retraite, je n'ai plus une seconde.



Horloge du Prix interrégional, Fête des patoisants, Bulle. Photo Bretz, 2013.

PATOIS FRIBOURGEOIS — NONO.

LE TIN KE PÂCHÈ.

*L'infanè, chi galé piti
Pâchè chon tin din chon bri
Apri, keminthyè a trotâ
Par inke bâ, è ch'abadâ*

*Chu lè dzènà dè cha mère-gran
L'infanè chè pyé to dè gran
Aprin nouthon galé patê
Po le franché, i va pye grê*

*Pu fô alâ a l'ékoula
Po bin ch'inpyâ la bôla
Che vou aprindre on mithyi
Po bin chavê travayi*

*A vin t'an, le furi di j'an
Lè ftyè, lou fô on martyan
Lè j'omo, ouna grahyâja
Avinyinta è dzoyâja*

*Che to va bin, on maryâdzo
Avui n'a ftye dou velâdzo
Di j'infan po reprendre le bin
È chè fére on bokon d'ardzin*

*Pu on ch' achitè chu le ban
On vê lè premi pê byan
Por mè l'è dyora l'evê
È kan vouêto in arê*

*No j'an bin jou di rèbrito
Dou pyéji è di fithe
Di chondzo è to le rictio
Ma le tin pâchè tru rido.*

*L'ivouè kâlè pâ in amon
Lè j'arè van pâ à rekoulon
Châbrè lè bon chovinyi
È le patê a kurtiyi.*

LE TEMPS QUI PASSE

Le petit enfant, ce joli petit
Passe son temps dans son berceau
Après, il commence à trotter
Par terre et à se lever

Sur les genoux de sa grand-mère
Le petit enfant se plaît toujours
Apprend notre joli patois
Pour le français c'est plus difficile

Puis il faut aller à l'école
Pour bien enrichir le cerveau
S'il veut apprendre un métier
Pour bien savoir travailler

A vingt ans, le printemps des années
Les filles, leur faut un prétendant
Les hommes, une bonne amie
Avenante et joyeuse

Si tout va bien, un mariage
Avec une fille du village
Des enfants pour reprendre le domaine
Et se faire un peu d'argent

Puis on s'assied sur le banc
On voit les premiers cheveux blancs
Pour moi, c'est bientôt l'hiver
Et quand je regarde en arrière

On a bien eu des ennuis
Du plaisir et des fêtes
Des rêves et tout le reste
Mais le temps passe trop vite

L'eau ne retourne pas à la source
Les heures ne vont pas à reculons
Il reste les bons souvenirs
Et le patois à cultiver.

PATOIS D'ALLIÈRES — Manuel RIOND.

KOTYÈ MO GRUVÈRIN PÊ TÊMO PO LE TIN KE VA — QUELQUES MOTS GRUÉRIENS PAR THÈMES POUR LE TEMPS QUI PASSE

L'èkchtèrmena, l'èternitâ, l'éternité; derâ, durer, éterniser; miyon dè j'an, million d'années; milénéro, millénaire; chyéklo, siècle; ya, vie; jènèrachon, génération; an, anâye, année; chajon, saison; mî, mois; chenanna, semaine; dzoua, jour; àra, heure; ourète (dè tin), un peu moins d'une heure; menuta, minute; chèkonda, seconde.

Tin, temps, époque; derâye, durée; viyo, ancien; novi, récent; pachâ, passé; avinyi, avenir; terya, étape, laps de temps, litt. tirée; derâbyo, durable; èthu, temps [durée] d'alpage; èthûva, certaine durée; chyâye, durée assez longue, litt. suée; grantin, longtemps; grantenè, assez longtemps; momin, moment; momenè, petit moment; buthâye, moment, instant; duche a karanta, pas trop longtemps, litt. d'ici à 40.

J'an po j'an, d'année en année; ôtravê, ôtrafê, jadis; outan, naguère; pyorinte, récemment; ou dzoua d'ora, à notre époque; a la djinte dè..., à la veille de...; on travê dè tin, un certain temps; vouérba, laps de temps; vouerbèta, instant, petit laps de temps; tintotè, tantotè, petit instant; kantyîmo, anniversaire, litt. quantième.

Tinpru (fém. -uva), précoce, hâtif; pricha, hâte, urgence; a la kouéte, a la kouêthe, à la hâte; kouèthin, (fém. -inta), pressant; kouèthu, (fém. -hya), pressé; a chô, en hâte; a l'èpyê, à la hâte; èpyèthi, (se) hâter; chebetamin, instantanément; to tsô, tout de suite; a la foudre, au plus vite; chin dèbredâ, sans discontinuer, sans cesse; chin botyi, sans arrêt; to le chanvré dzoa, continuellement; pêr a pyin, à plein temps; a to bou de chan, à tout moment; dè tin j'a ôtro, périodiquement; pèrjichtâ, persister.

Tardu, (fém. -uva), tardè, (fém. -èta), tardif; radzornâ, ajourner; tarlatâ, tarder, différer; atèrmenâ, tinporâ, temporiser; rètâ, retard; bordachèri, (fém. -èrida), retardataire; pèhyotèri, (fém. -ida), traînard; kudzepè, lambin; bandèrâ, flâner, perdre son temps; gangenâ, pyathipyanâ, lambiner; traportâ, dépasser le temps de gestation; dèman, demain; a la Chin-Djamé, à la «Saint-Jamais»; in apri dè mè, après mon décès.

Rèlodzo, horloge; mothra, montre; ouna mothra ke rîye le pako, une montre qui indique exactement l'heure (litt. qui cercle la boue); la chabyère, le chabyê, sablier; Obchèrvatouàre kronomètriko dè Noutsathi, Observatoire chronométrique de Neuchâtel; ou trèjimo top, au troisième top; kalindrê, calendrier; èrmanèta, agenda (dimin. de èrmana «almanach»).

En « graphie commune valaisanne »

EINSTEIN AROUVÈRÈ OU BOUNN-AN DÉVÀN NO !

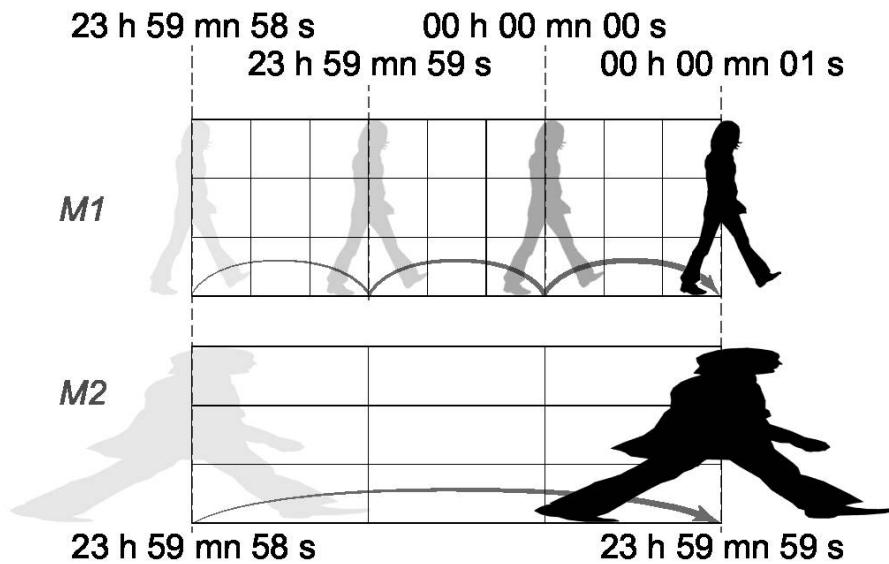
Èn novènbro dou mîle tyëndze chon-jou fih'â lè on h'èn-j-an dè la tèorí dè la relativitâ jènèrâla d'Einstein. Chtiche l'aväe dèmoh'râ, on tro dèvàn chèn, ke l'èchpåh'e è le tèn chon àche ènkëmahyâ ke, po dre, la grantyâ è la lardjâ d'oúnna tsouúa : le premî n'ègjîchte på chèn le chèkòn. L'è chi mèhyo k'on li bâye a non l'èchpåh'e-tèn. Dûche adòn, on châ ke l'èchpåh'e è le tèn chon på paræ a 'nna chéna dè tèâtro yô tsemenèræë la matäëre : chon di vretåbyo-j-objè fijïko ke lou fòrma l'è influènhyâ pæë la matäëre è l'ènèrjí. Dèn la pratëka, to chèn vou a dre k'oúnna màche kemën la Täëra ou le Chèlâ éh'èn l'èchpåh'e è le tèn dèveròn li, to kemën on martí pojå chu on matelå hyàpo n-èn dèfòrme la churfâh'e. Che no fan roulå on nyu to dräë prou pri dè väë chi martí, le nyu va verí on bokón dèveron li pu li tsäëre dèchu. La tsejäëte di kouå, ou gravitachòn, ch'èchplïke adón dènche pæë oúnna chouårtâ dè dzubyâye avô l'èchpåh'e ke l'è vinyäe dèformâ è korbå pæë 'nna màche. È kemën l'èchpåh'e è le tèn chon lyètå, oúnna pechënta màche l'a adòn prou ènfluành'e chu la kòrcha dou tèn. Lè hyèntifiko an vèrifiyâ èkchpèrimèntålamèn k'on rèlòdzo betå dèkoûh'e on kouå pèjàn kemën la Täëra rëtardèrè pæë rapouå a on-n-ôtro rèlòdzo avouí letchën îrè-jou chènkronijå, ma ke l'è-j-ou betå

EINSTEIN ARRIVERA À NOUVEL-AN AVANT NOUS !

En novembre 2015, on a célébré les cent ans de la théorie de la relativité générale d'Einstein. Celui-ci avait auparavant démontré que l'espace et le temps sont aussi intimement liés que le sont, par exemple, la longueur et la largeur d'un objet : l'un n'existe pas sans l'autre. Cette entité est appelée **l'espace-temps**. Depuis lors, on sait que l'espace et le temps ne ressemblent pas à une scène de théâtre sur laquelle chemineraient la matière : il s'agit de véritables objets physiques dont la forme est influencée par la matière et l'énergie. En pratique, cela signifie qu'une masse comme la Terre ou le Soleil étire l'espace et le temps autour d'elle, tout comme un marteau en fer posé sur un matelas mou va en déformer la surface. Si l'on fait rouler une bille en ligne droite suffisamment près de ce marteau, elle va tourner autour puis tomber sur lui. La chute des corps, ou gravitation, s'explique ainsi par une sorte de glissade le long de l'espace localement déformé et incurvé par une masse. Et comme espace et temps sont liés, une masse importante influe la **course du temps**. Les scientifiques ont vérifié expérimentalement qu'une **horloge** placée près d'un corps très lourd comme la Terre retardera par rapport à une seconde horloge avec laquelle elle avait été synchronisée, mais qui a été placée plus loin du centre de la Terre,

pye lyèn dou h'èntro dè la Täëra, dèn on-n-aviyòn, po dre.

par exemple dans un avion.



On tsèmà èchplíke mi to chèn (fig. lé dèchu). No fô prèndre dou martchyâ ke van tsakòn a on på pè chèkònda. Lè dou ch'ènmòdan le trènt-yon dè dèchànbro a vènt-è-trè-j-âre h'ènkànt-è-nou menûte è h'ènkànt-è-vouè chèkònde prèchíje. Le premí (M1) l'è amòn chu lè frîh'e, adòn lyèn dou h'èntro dè la Täëra. Le chèkòn (M2) l'è avô èn pyàn·na, adòn pye proutso dou h'èntro dè la Täëra. D'achuvèn lè läë dè la tèorí dè la relativitâ, l'èchpâh'e-tèn dou martchyâ èn pyàn·na cherè mé èh'èndú päërmô ke l'è pye proutso dè la mache prènchipâla dè la Täëra. Ch'on grochí la difèrènh'e èntre lè dou, on pou dre k'èn-n-on på èh'èndú le martchyâ èn pyàn·na arouvèrè ou mîmo pouèn ke le martchyâ chu lè frîh'e adyèndrè èn trè på. Pûchke van lè dou a on på päë chèkònda, chèn vou a dre ke la mòh'ra dou martchyâ èn pyàn·na afètserè 23 h 59 mn 59 s kan la mòh'ra dou martchyâ di frîh'e

Un schéma explique mieux le phénomène (fig. ci-dessus). Prenons deux marcheurs qui se déplacent chacun à un pas par seconde. Tous deux se mettent en chemin le 31 décembre à 23 h 59 mn 58 s précises. Le premier (M1) est en haute montagne, donc relativement éloigné du centre de la Terre. Le second (M2) est en plaine, donc plus proche du centre de la Terre. En vertu des lois de la théorie de la relativité, l'espace-temps du marcheur en plaine sera plus étiré puisqu'il est plus proche de la masse principale de la Terre. En exagérant la différence, on peut dire qu'en un pas étiré, le marcheur en plaine arrivera au même point que le marcheur en montagne aura atteint en trois pas. Comme ils marchent les deux à un pas par seconde, cela signifie que la **montre** du marcheur en plaine affichera 23 h 59 mn 59 s lorsque la montre du marcheur en montagne montrera déjà 00 h 00 mn 01 s ! En

moh'rèrè dza 00 h 00 mn 01 s ! A dè bon, la difèrènh'e chè mèjëre på èn chèkonde ma èn mikrochèkondé, ou mimamën min tyè chèn. Toparäë, le prènchípo châbre le mîmo. Amòn päë lè patyí, no chèn min èchpojå a la gravitâ tèrèchtra, adòn le tèn k'on pou lyäëre chu lè rôlèdzo l'è min ralèntí tyè èn pyàn·na. Chèn fâ ke ti lè trènt-yon dè dèchànbrog, lè montanyâre aroúvon ou Bounn-An dèvan lè dzèn di pyàn·ne ! Dènche on pou väëre ke la tèorí dè la relativitat d'Einstein konpyète, d'oùnna fah'òn k'on n'atèndräë på, la manäëre ke l'a hha l'èchprèchòn patäëja dè vuityí le tèn è la deråye.

PATOIS DE TREYVAUX — Jean-Jo QUARTENOUD.

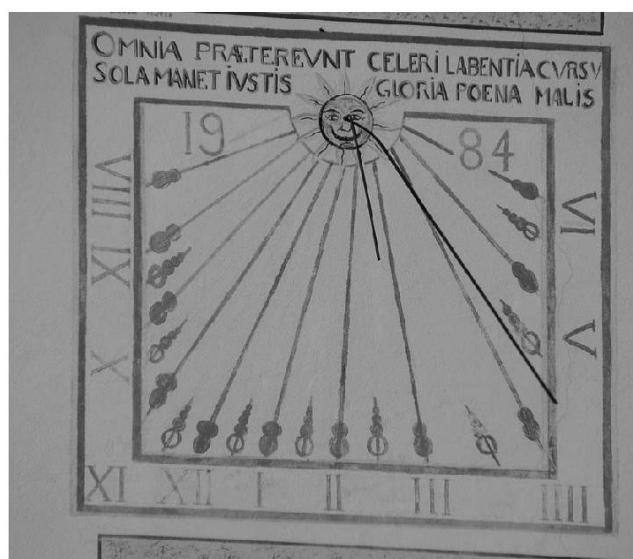
RÉVI CHU LE TIN KE VA

*Lè j'omo chon parè tchiè le vin :
avu le tin lè bon van bounâ è lè lôchtro vinyion malè !
Ôtro tin, ôtrè kothemè !
Avu le tin ke pâchè lè kantchimo chon pâ-mé di fithè.
Le tin drudzèyiè. Ah ! che no pouéchan le voutyi pachâ !
Ma no tsemenin avu li.
Le tin i l'è on fu ke chè révintè ma i bourinyiè onko grantin.*

LE TIN KE PÂCHÈ

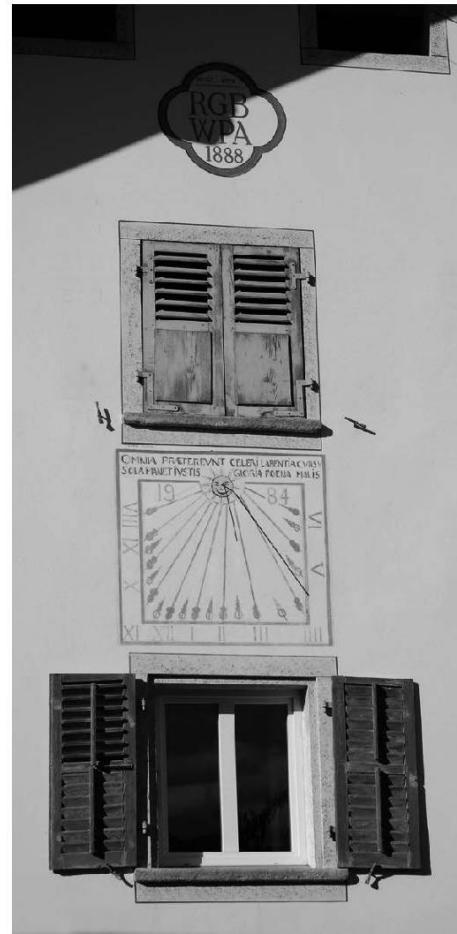
*Kan èthé on dzouno bodelè
Po déchuyi mon chènia bramâvo fê
Ritoulâvo to gran : « Mè i ché ».
L'i a grantin, éthè le furi.
A djij'è vouèt'an mè chu rôdzoyi.
Mè chu de : chti-kou n'in dè, i ché.
Vouè, ajâ k'in êrè l'é vouity
L'é yiu la têra yio l'é trapèyi,
I ché adi pâ kemin la fan veri.
A 25 ans l'avé agothâ
L'êrdzin, la yia, lè hyià, l'amihyià*

réalité, la différence ne se mesure pas en secondes, mais en microsecondes, voire moins. Mais le principe reste le même. En altitude, on est moins exposé à la gravité terrestre, donc le temps qu'on lit sur les montres est moins ralenti qu'en plaine. Cela implique que tous les 31 décembre, les montagnards arrivent à Nouvel-An avant les gens de la plaine ! On voit donc par là que la théorie de la relativité d'Einstein complète, d'une façon inattendue, le regard porté par cette expression patoise sur le temps et la durée.



*Ch'avé to chin, l'avé éprovâ.
 Ma pê bouneu kemin mè j'êmi
 Mè chobrâvè dou pan a medji
 L'é bounâ ma i aprinnyio adi.
 Otyiè d'alègro ke l'é aprè
 Lè bi dzoua kan kôkon vo j'âmè
 Vo puédè dre vo j'ithè i j'andzè.
 L'è bin chin ke m'éthenè adi
 Mè ke l'é prà barganyi
 On âmè on dévêlné de brâtâ
 Ma djêmé on matin d'amihyiâ.
 Kan èthé dzouno dejé : «I ché»
 Tan ke l'é tsêrtchi min n'in chavé
 Chaptant'è dou kou ou rôlodzo l'an fiè,
 I vouèto fro pyin dè moujiron
 L'é to konprè dè bouna fathon
 Ora i ché k'on châ djêmé.
 Ya, bouneu, êrdzin, êmi, botyiè
 La brijon, la kolà di tsoujè
 On'in châ rin, l'è to chin ke ché
 Ma chin le ché.*

D'apri Jean-Lou Dabadie



Cadrane solaire sur une maison de Granois (Savièse). V. p. 66.
Photos Bretz, 2010.

CANTON DU VALAIS

PATOIS DE CHERMIGNON — André LAGGER.

LÈ ZOR — LES JOURS.

Delôn, lundi; *demàr*, mardi; *demêcro*, mercredi; *dezoú*, jeudi; *devéndro*, vendredi; *dechàndo*, samedi; *deménze* (f), dimanche.

Chenànnna, semaine; *dèvàn yèr*, avant-hier; *yèr*, hier; *achir*, *archir*, hier soir; *ouéc*, aujourd'hui; *ouéï lo zor*, de nos jours; *dèmàn*, demain; *apré-dèmàn*, après-demain; *lo leindèmàn*, le lendemain; *lo rileindèmàn*, le surlendemain.

Zor, jour; *zornéïva*, journée; *demiè-zornéïva*, demi-journée; *zor è nét*, jour et nuit; *èintre zor è nét*, entre jour et nuit; *mêtre lo zor*, dater, litt. mettre le jour; *lo zor dè ouéc*, à notre époque; *dou zor ou leindèmàn*, en peu de temps, litt. du jour au lendemain; *d'ôn zor a l'âtro*, incessamment, litt. d'un jour à l'autre; *lè bo zor*, les premiers jours de printemps, litt. les beaux jours; *zènobreú*, *zènovreú*, jour ouvrable.

Lè mi, les mois : *janviè*, janvier; *fèbri*, février; *mêr*, mars; *avreú*, avril; *maï*, mai; *jouén*, juin; *jeulièt*, juillet; *out*, août; *sètambre*, septembre; *octòbre*, octobre; *novàmbre*, novembre; *dèssàmbre*, décembre.

Lè chijôn, les saisons : *fourtéen*, printemps; *tsâten*, été; *outòn*, automne; *evêr*, hiver.

LE TÉN QUI É PÂCHE — LE TEMPS QUI PASSE

Ârba, aube du jour; *arbèyè*, commencer à faire jour; *chorèzòr*, lever du jour; *matén*, matin; *dè bôñ matén*, tôt; *matenâ*, matinée; *apré-dèzôñâ*, matinée, après-déjeuner; *mièzòr*, midi; *apré-mièzòr*, *apré-denâ*, après-midi; *apré-marènda*, après le goûter; *dèlotàr*, le soir, vers le tard; *chorènét*, *dèfreúna*, tombée de la nuit; *apré-séi na*, après le souper, *nét*, nuit; *miènét*, minuit; *an*, année; *lè j'an*, les ans, les années; *antàn*, l'année passée; *dèvàn antàn*, il y a deux ans; *dein lo tén*, autrefois.

Pêdre chôn tén, perdre son temps; *gâgniè dou tén*, gagner du temps; *aï lijéc*, avoir le temps, litt. avoir le loisir; *pachatén*, distraction, hobby, litt. passe-temps; *a tén*, à l'heure; *to lo tén*, toujours, litt. tout le temps; *tozò*, toujours; *ein mîmo tén*, *a coú*, en même temps; *èintre-tén*, entre-temps; *avoué lo tén*, avec le temps; *ou bôñ dou tén*, en été, à la bonne saison, syn. *dè tsâten*; *ou frit dou tén*, en hiver, à la saison froide, syn. *d'evêr*; *tén di blià*, moisson, litt. temps des blés; *tempo di fén*, fenaison, litt. temps des foins; *tén di vènénze*, les vendanges, litt. temps des vendanges; *pêrtén*, divertissement inutile, perte de temps.

Oûra, heure; *demi'oûra*, demi-heure; *tòt a l'oûra*, dans un moment, litt. tout à l'heure; *dè bòn'oûra*, tôt; *alegramèin*, tout de suite; *dè chuëite*, de suite.

Menôouta, minute; *sèconda*, seconde (unité de temps); *mòhra*, montre; *orlòzo* (m), *rolòzo* (m), *rèlòzo* (m), horloge; *pratéca* (f), almanach; *chêilio*, siècle; *cantchièmo*, *dàta*, date; *òra*, maintenant; *eindi òra*, désormais, dorénavant, litt. depuis maintenant; *tanquy'òra*, jusqu'à présent; *adòn*, alors; *eindi adòn*, depuis lors; *tanquy'adòn*, jusqu'alors; *can*, quand; *can quié chit*, n'importe quand; *dabòr*, bientôt.

Apré, après; *còrcha*, *momàn*, moment; *corchèta*, *momanèt*, petit moment; *ouârba* (f), dim. *ouarbèta*, long moment; *têrmo* (m), dim. *tèrmèt*, période, laps de temps; *flânâ*, flâner, perdre son temps; *beurlandâ*, rôdailler.

PROVERBES

Le tén pâche, chòbre chein qu'ôn fét.

Le temps passe, seul reste ce que l'on fait.

Ôn améc lànme ein to tén è dein lo maloûr, yè h'ôn frâre.

Un ami aime en tout temps et dans le malheur, il est un frère.

Le tén idze a ôblyâ. Le temps aide à oublier.

Le tén yè dè l'arzèin. Le temps, c'est de l'argent.

Le tén pèrdôp chè ratrâpe pâ mi. Le temps perdu ne se rattrape plus.

Yè pâ le tén quié pâche, yè nô quié pachén.

Ce n'est pas le temps qui passe, c'est nous qui passons.

Le tén pâche è ôn yèin viò. Le temps passe et nous vieillissons.

Ya ôn tén è ôna chijôn por tòt. Il y a un temps et une saison pour tout.

Tsëquye tchioûja ein chôn tén, ôn tén por tsëquye tchioûja.

Chaque chose en son temps, un temps pour chaque chose.

Fâ lanmâ chôn tén, yè le cholèt quié nô pouichàn vêïvre.

Il faut aimer son temps, c'est le seul qui nous soit donné de vivre.

Le tén ouarè guîèlyà tòt; bâlye dè tén ou tén.

Le temps guérit presque tout; donne du temps au temps.

L'einveúde yè h'ôna pêrta dè tén, t'â dèjà tòt chein quié tè fât.

L'envie est une perte de temps, tu as déjà tout ce qu'il te faut.

Ôna niòla doncouèdòn t'idze a aprèsseyè lo cholè.

Un nuage de temps en temps t'aide à apprécier le soleil.

*Fâ prèindre lo tén comèin yèin, lo môndo comèin chôn,
l'arzèin por chein quié vât.*

Il faut prendre le temps comme il vient, les gens comme ils sont,

l'argent pour ce qu'il vaut.

Por pêdre chôn tén a détèstâ couéc quié chit, le vià yè tra côrta

Pour perdre son temps à détester qui que ce soit, la vie est trop courte.

PATOIS DE NAX - VERNAMIÈGE — Jean-Michel MÉTRAILLER.

Ne soyez pas méchants ni avec les hommes ni avec les femmes qui fument, car l'impitoyable nature s'en charge sans crier gare au fur et à mesure que le temps passe.

Fau pâ être mèchièn stou pâ avoué lèj-ômò ê pâ noun plou avoué lè drole ké founmon, porchên kê lô nature chèn'zârdze tò tsapau chèn kriyâ : « mèfiyâ-vô » tò doug-lòn dau tèn kê pache.

Exprimons-nous sur le temps qui passe et sur les mots véhiculant la durée, le moment, la période ! *Êgsprémèn-no chau lo tèn ké pâche ê lè moss èmplèyè pòr la kôcha, lo moment, lo tèn mejaurâ !*

Le temps est une chose que nous les Suisses avons su apprivoiser grâce à toutes les manufactures horlogères connues non seulement pour les montres et les horloges, mais encore toutes ces machines pour mesurer jusqu'au centième voire jusqu'au millième d'une seconde.

Lö tèn iyêt'aura tsauje kê no lè Swissè n'en chaupauk akorchâ avoué tote lè

fabrékye konyoukche pòr lè montré, lè roloze ma toparèk tote hlè machyénè por mèjaurâ tank'au méddyème d'auna chökonda.

Janvier, **jànviè**; février, **fèvrî**; mars, **mars**; avril, **avrék**; mai, **maye**; juin, **jouèn**; juillet, **juiyett**; août, **mèk d'hau**; septembre, **sêtèmbre**; octobre, **oktobre**; novembre, **novèmbre**; décembre, **déssambre**.

Lundi, **déloun**; mardi, **démâ**; mercredi, **démèkre**; jeudi, **dözou**; vendredi, **dévèndre**; samedi, **déchande**; dimanche, **démèndze**.

Printemps, **faurtèn**; été, **tsatèn**; automne, **aukton**; hiver, **évê**.

Jour, **zò**; matin, **matèn**; midi, **mièzo**; soir, **dèlotâ**; nuit, **né**.

An, **àn**; mois, **mèk**; semaine, **chénangne**; après-midi, **véprè**; veillée, **vêyà**.

Aube, **arpa**; journée, **zorgniva**; aujourd'hui, **vouèk**; maintenant, **ora**; demain, **dèman**.

Hier, **i yè**; l'an passé, **antan**; l'an prochain, **l'an-ki'èn**; calendrier, **almanach**; cette année, **sti-an**, **oyèn**.

Kocha, moment. *Fé pâ koche irê lé, il n'y a pas si longtemps, il était là.*

Kochetta, diminutif pour un petit moment dont on a aussi un diminutif **aun momentêtt**.

Les temps changent et nous changeons avec eux. TÉMPORA MÙNTANTUR ET NOS MUTÀMUR CUM ILLIS. **Lè tèn tzandzon è no tzandzèn avoué lok**.

PATOIS D'ÉVOLÈNE — Gisèle PANNATIER.

Lù zòr è lù nêitt ch'apondon.

Arba, aube. *Dèrròn l'ârba*, le jour point. *A pìka d'ârba*, à la pointe du jour. *Lo bon matìn*, tôt le matin.

Lù matìn, le matin. **Lù matùnâye**, la matinée. **Mièzò**, midi. **Dóou tèin dè myèzò**, pendant l'heure de midi. **L'apré-myèzò**, l'après-midi.

Lù dèfrùnâye, **lù vèfrùnâye**, la fin de l'après-midi. **Dèvèi lo tâ**, en fin de journée. **Lù vèlyà**, la soirée. **A tsan vèlyà**, à la fin de la soirée. **Lù nêitt**, la nuit. **Myèïnnêitt**, minuit.

Ainsi se scandent les 24 heures journalières.



96^e ANNÉE — Fr. 9.60

Toùrne zò dèrrì la Dèn-Blantse, dit-on pour encourager le travailleur qui peine à terminer une activité, on lui rappelle volontiers qu'un nouveau jour viendra, aussi pourra-t-il continuer son œuvre en temps voulu.

Au fil des jours s'alternent *dùmèinze è zènovréikss*, dimanches et jours d'œuvre. Les *zò dè féitha* illuminent le rythme de la vie et ponctuent les saisons. *Lù zoch dè la chènànnna : dùmèinze, dùloùn, dumâ, dùmêkro, duzoù, dùvèïndro, dùchàndo*.

Le refrain de la chansonnette *é rèkountrà Marià*, énumère les jours de la semaine sous la forme d'une comptine : *Dùloùn d'unyòn, dùmâ dè blâ, dùmêkro dè treùzo, duzoù dè-j-où...*

RIRE L'ANN

Lù méik dè l'ann : janvyé, fèvrì, mē / mars, avriks, mâyo, jyouùnn, juilyètt, lù méi d'óou, chètèmbre, oktòòbre, novàmbre, désàmbre.

Lè chéijònch dè la kampànye lè dépâchon lè kâtro. L'année se décompose en périodes plus finement découpées que les quatre saisons : *chù lo foûro*, la dernière partie de l'hiver (février-mars); *à prùmyè dè fourtèïn* (avril), la première étape du printemps; *lù fourtèïn*, le printemps (mai); *à rèmouà mayèïn*, à la montée au mayen (début juin); *à poyè*, à l'inalpe (fin juin); *lù koumèïnsèmèn dóou tsâtèïn*, le début de l'été (juillet); *èn plèin tsâtèïn*, en plein été (fin juillet-août); *lù fin dóou tsâtèïn*, à la fin de l'été (fin août); *à dèchéije*, à la désalpe (fin septembre); *à l'arrechyè*, à la période où le troupeau est affouragé (début novembre); *à dèrrì dè d'óoutòn*, à l'arrière automne, (novembre); *óou kour déi zòch*, à la période où les jours sont le plus courts (décembre); *éi féithe dè Tsalènde*, lors des fêtes de Noël (fin de l'année); *óou grô dè l'uvê*, l'hiver (janvier), duquel on sortira à nouveau, assurément. Par ailleurs, les références dans l'année sont aussi rythmées par les travaux spécifiques de la période concernée. Il s'agit de périodes précises et régulières, qui se répètent chaque année : *lù tèïn dóou fèïn*, période de fenaison (juillet-août), *lù tèïn déi pôme*, la récolte des pommes de terre (octobre), *lù tèïn dè booussèrik*, (novembre), *lù tèïn dè karnavâ*, carnaval (février), etc. On insère une situation dans un cadre temporel : *dóou tèïn dóou fèïn*, pendant la fenaison; *èn tèïn dè karnavâ*, pendant la période de carnaval, *d'uvê*, en hiver, etc.

LÙ TÈÏN

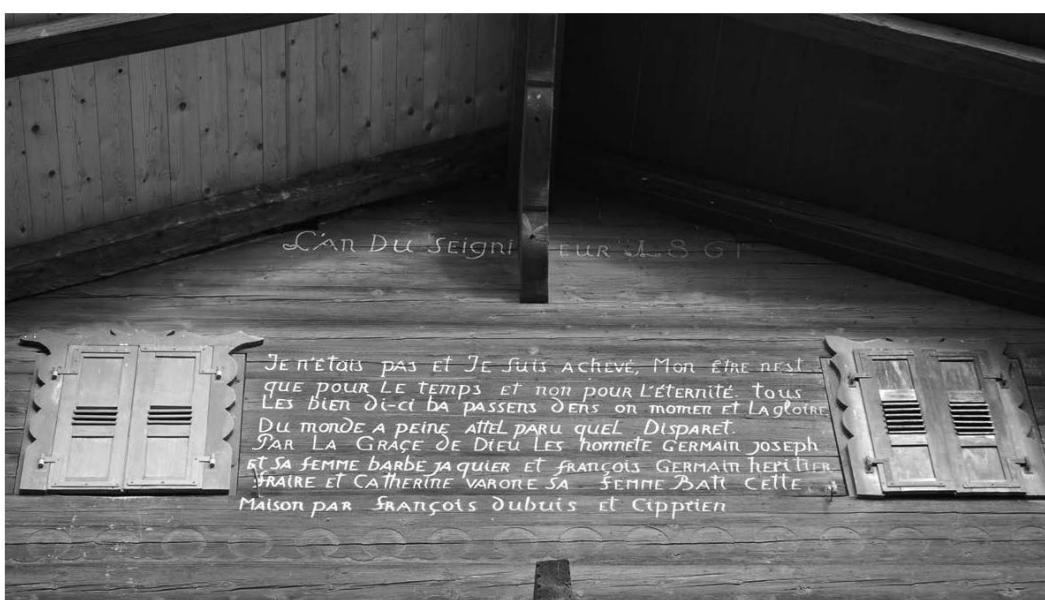
Le terme le plus couramment utilisé pour dire le temps, la période est *oùnna kòcha*. Cela peut correspondre à quelques minutes ou à quelques mois. Seul le contexte de la communication parvient à déterminer l'interprétation correcte de ce temps. La durée se module en fonction de la perception du locuteur par l'adverbe *dréik* : *dréik oùnna kòcha*, un court moment; ou par le choix d'un adjectif qualificatif exprimant non une qualité mais une quantité : *oùnna*

zènta kòcha, un assez long moment; *oùnna poûra kòcha*, un moment plutôt long; *oùnna mètra kòcha*, un très long moment. Quant au diminutif en *-èta*, il apparaît soit seul *oùnna kochèta*, un petit moment ou dans l'expression *dréik oùnna kochèta* pour signifier vraiment un petit moment.

Pour indiquer le peu de temps écoulé, on se sert volontiers du numéral indéfini *dóou treù*: *dóou treù zòch*, quelques jours; *dóou treù chènànn*, quelques semaines; *dóou treù j'an*, quelques années. Si cette durée se présente dans sa brièveté, on complètera par *dréik*, *dréi dóou treù-j-ann*, à peine quelques années. Si, au contraire, ce laps de temps apparaît comme un temps long, on précisera, *y'a tòtt dóou treu chènànn*, litt. tout deux ou trois semaines.

Une durée relative, s'étendant de quelques mois à quelques années s'exprime, en fonction de la situation, par le nom qui marque la traversée du temps : *oun travê*, diminutif *oun travèrètt*, évoque un temps ressenti comme long. De même, *oun termo*, diminutif *oun termètt*. *Oùnna triyà*, désigne un assez long laps de temps dans lequel un effort est généralement fourni. *Oùnna trèïnnâye* s'applique à une longue période de mauvais temps. *Oùnna pachâye* définit un temps relativement court, quelques mois.

Les locutions de temps utilisées en patois représentent un catalogue très large de déictiques et de repères absolus et dont le contenu relève surtout de l'imprégnation discursive et du vécu particulier dont il est souvent difficile de préciser les contours. Régulièrement, l'intonation adoptée et l'allongement expressif de la syllabe miment la longueur du temps écoulé.



Inscription sur la façade d'une maison de Granois (Savoie) : Je n'étais pas et je suis achevé, mon être n'est que pour le temps et non pour l'éternité. Tous les biens d'ici-bas passent dans un moment et la gloire du monde à peine a-t-elle paru qu'elle disparaît (transcription libre). Photo Bretz, 2011.

LE TEMPS QUI PASSE — *I TIN KYÉ PACHÉ.*

MEJORA DOU TIN — MESURE DU TEMPS.

Dzò, jour; *oura*, heure; *demye-oura*, demi-heure; *minouta*, minute, *seconda*, seconde.

Kyëntch'oura l'é-t-é ? quelle heure est-il ?

Chablou, sablier; *róódzó*, horloge; *plonbó*, plomb de l'horloge; *i baounasyè*, le balancier; *é j-aoulé*, les aiguilles; *i bouita dou róódzó*, la boîte du mécanisme de l'horloge; *i cadran dou róódzó*, le cadran de l'horloge; *i mótra*, la montre. *Rémounta ó róódzó*, remonter les plombs de l'horloge; *ouéea a mótra*, remonter la montre. *I róódzó l'é aréta di achi*, l'horloge est arrêtée depuis hier soir. *I róódzó retardé*, l'horloge tarde. *Oun róódzó dé chooue*, un cadran solaire. *I mótra avansé chou ó róódzó*, la montre avance par rapport à l'horloge. *L'a batou dóou cóou*, il a sonné deux heures. *I róódzó ba é demye é é caa*, l'horloge sonne les demi-heures et les quarts d'heure.

Caouandri, calendrier; *chenan.na*, semaine; *mi*, mois; *an*, année; *chyècló*, siècle. *Tó ou'an*, toute l'année; *o.n-an dé tin*, une année; *dé j-an pertenchi*, des années printanières; *dé j-an tardi*, des années tardives; *i Bónan*, le Nouvel An. *Dénantan*, depuis deux ans; *antan*, l'année passée.

É mi dé ou'an, les mois de l'année : *janvyé, fivri, mée* (var. *marsé*), *avri* (var. *avrile*), *maé* (var. *mé*), *jouën, jolé, mi d'óou, sétambre, otobre* (var. *óctobre*), *nóvanbre, désanbre*.

Kyën cantchyémó chin-nó voui ? quel jour sommes-nous aujourd'hui ? *É dzò da chenan.na*, les jours de la semaine : *deoun, demaa, demécró, didzou, devindró, dechandó, deméndze*. *I chenan.na kyeën*, la semaine prochaine. *Tróoua on ó tin*, trouver le temps long. *Chin fé pacha ó tin*, ça fait passer le temps. *I tin préché*, le temps presse. *Ai dé tin pó ché*, avoir du temps libre. *Pachatin*, loisir; *répóou*, repos, pause, temps d'arrêt. *Pêrtin*, divertissement inutile; *on.ótin*, ennui.

Oun pou pa aréta ó tin, on ne peut pas arrêter le temps.

Pétré dé tin, perdre du temps; *ganye dé tin*, gagner du temps. *Rada é jiboudé, ornale*, perdre son temps.

I tin, l'é dé ou'ardzin, le temps, c'est de l'argent. *I fóou achye dé tin ou tin*, il faut laisser du temps au temps. *Vouéró dé tin doré-t-é sti filmé* ? Combien de temps dure ce film ?

Pindin ché tin, pendant ce temps; *pindin oun sèrtin tin*, pendant un certain temps.

Di cakyé tin, depuis quelque temps; *cakyé tin apréi*, quelque temps après; *pó oun tin*, pour un temps.

Dora vrémin pa grantin, ne durer vraiment qu'un temps, être éphémère.
Terya, longue durée. *Can fóou dzoun.na, l'a ona terya di carnóvaoue tanky'a Pakyé*, quand il faut jeûner, il y a une longue durée de carnaval à Pâques.
Di ó tin kyé... depuis le temps que...
Totin, tòrdzò, tout le temps, continuellement, sans cesse.
Ai ó tin, avoir le temps; **pa ai ó tin dé méróoua**, n'avoir pas le temps de s'amuser. *T'a jaméi ó tin dé lere*, tu n'as jamais le temps de lire. **Ai ouiji**, avoir le loisir, le temps.
T'a meloo tin dé féré dinche, tu as meilleur temps de faire ainsi.
Pacha choun tin a trale, passer son temps à travailler.
Flana, fléma, pantoufla, ouantêrna, pirijye, paresser, perdre le temps.
Campana, tangana, tregale, tin.nachye, traînasser, perdre le temps.
Ai fé choun tin, avoir fait son temps. **Ai bon tin**, avoir du bon temps [du confort].

CHRONOLOGIE

Data, date; **época, chijon, tin**, époque.
Móman, vouarba, moment; dans le même sens aussi : **cócha, còrcha, tèrmó**.
Ona bóna vouarba, un long moment. **Cóchéta, mómanè, tèrmè, vouarbéta**, petit moment.
Pacha, passé; **voui**, aujourd'hui, présent; **óra**, maintenant; **déman**, demain; **é dzò kyeën**, les jours prochains.
Dzò, jour; **dzornia**, journée; **chórédzò**, journée; **dzovri**, jour ouvrable; **ouindéman**, lendemain.
Demye-dzò, demye-dzornia, demi-journée.
Matén, matin; **matena**, matinée; **apréi-dedzoun.na**, matinée, litt. après déjeuner.
Néi, nuit; **dótaa**, le soir; **anéi**, ce soir; **achi**, hier soir; **dan.nachi**, avant-hier soir, **dzò r-é néi**, jour et nuit; **véla**, veillée; **a tsaon véla**, à la fin de la veillée.
Yè, hier; **déan yè**, avant-hier.
Apréi-déman, après-demain; **apréi-dena**, après-midi; **apréi-marinda**, après le goûter, en fin d'après-midi.
Ou corin da chenan.na, durant la semaine.
Déan cóou, à tout à l'heure.
Adé, d'abord; **apréi**, après. **Ou on aa**, à la longue.
Périóda, période. **Oun monstró tin**, un long temps.
Ën ché tin-ouéi, en ce temps-là. **Di adon**, depuis lors; **dióra**, désormais; **tanky'adon**, jusqu'alors,
Tseyé tsóouja ën choun tin, chaque chose en son temps.
I l'a oun tin pó tòte, il y a un temps pour tout.

Ën tin dé péi, dé gyêra, en temps de paix, de guerre.

Di a néi di tin, depuis la nuit des temps.

Adjyó, âge; *adjya*, âgé; *vyou*, vieux; *vyele*, vieille. *Nó chin d'oun tin*, nous sommes contemporains.

Dé moun tin, de mon temps; *ou bon vyou tin*, au bon vieux temps.

I tin di vénindze, le temps des vendanges; *i tin di trolé*, le temps des pressées.

L'é i tin dé myere, c'est le temps de moissonner.

I tin da carima, le temps de carême. *É catrótin*, les quatre-temps.

I mitchya dou tin, la moitié du temps; *i tré caa dou tin*, les trois quarts du temps.

Chijon, saison. *Fortin*, printemps; *tsatin*, été; *outon*, automne; *evêe*, hiver.

A tin, à temps; *ën memô tin*, en même temps, simultanément; *ëntretin*, entre-temps.

L'é aróoua fran amódó, il est arrivé juste à temps.

A tin perdou, à temps perdu; *avouéi ó tin*, avec le temps.

Dé tin j-ën tin, de temps en temps; *dé cóou*, parfois; *cakyé adzó*, quelquefois.

Dé totin, de tout temps; *di tòrdzò*, depuis toujours; *di grantin*, depuis long-temps.

Grantené, assez longtemps; *taa*, tard; *dabò*, bientôt; *dri*, aussitôt.

Dan ó tin, dans le temps; *o.n-onda*, autrefois, jadis.

Dechobe, aquégramin, rapidement.

Ou'étérnitéi, l'éternité; *étèrnéouue*, éternel; *étèrnéouamin*, éternellement.

PROVERBES

Ché kyé l'a you tré byó mi d'avri, l'a tin dé mori.

Celui qui a vu trois beaux mois d'avril [est vieux], c'est le temps de mourir.

Tó ou taa, té che cha, tôt ou tard, tout se sait.



Horloge
astronomique,
Sion.

Photo Bretz, 2016.

PATOIS DE NENDAZ — Maurice MICHELET.

I MEJOÛRA DÛ TIN QUE PÂCHE

I tin, le temps qui passe.

À **tin**, à temps. *Me chéi ravijyà à tin*, je me suis ravisé à temps.

Oun contretin, un contretemps.

Gran tin, urgent. É *gran tin que tû tralèche*, il est grand temps que tu te mettes au travail.

Oun éntrepou, un court laps de temps. *Derën oun éntrepou de tin arûerin é cherièje*, dans un court laps de temps arriveront les cerises.

É **Câtro-Tin**, période de trois jours de jeûne et d'abstinence prescrits jadis par l'Église, les mercredis, vendredis et samedis de la première semaine de chaque saison.

Oun pachatin, un passe-temps. *Djûë i carte ét oun pachatin*, jouer aux cartes est un passe-temps.

À **plin tin**, à plein temps. *Trayë à pli tin*, travailler à plein temps.

Derën pou de tin, d'ici peu.

De tinxintin, de temps en temps.

D'oun tin, du même âge. *Avouë Djyan, no chin d'oun tin*, avec Jean, nous sommes contemporains.

Ën méimo tin, en même temps.

Ën pou de tin, en peu de temps.

Di chi à pou de fé, dans peu de temps, durant le temps pour faire peu de choses (*pou de fé*).

O bon du tin, en été. **Oeûtre û tin**, à un âge avancé.

Oun bon tin, un moment agréable.

Tin di fin, la fenaison; **tin di blâ**, la moisson; **tin dij ënîndze**, les vendanges.

Û **vyô tin**, autrefois. **I pachâ**, le passé. *I pachâ revën pâ*, le passé ne revient pas

I prejin, le présent. **I tin à inî**, le futur.



Horloge
astronomique,
Sion.
Photo Bretz, 2016.

I tin é i tin

- *A tû o tin?*
- *Na !*
- *Dèquye tû fé ?*
- *Rin !*
- *Dèquye tû fé can tû fé rin ?*
- *Tsoûja !*
- *Dèquye te fé de rin féire ?*
- *Rin !*
- *Quyën tin fé ?*
- *Oun broûto tin !*
- *Tû ànme ché tin ?*
- *Aey !*
- *Podèquye ?*
- *Et ouin tin a rin féire.*
- Chignâ: Éi o tin.*

Le temps et le temps

- As-tu du temps ?
- Non !
- Qu'est-ce que tu fais ?
- Rien !
- Qu'est-ce que tu fais quand tu ne fais rien ?
- Rien !
- Qu'est-ce que ça te fait de ne rien faire ?
- Rien !
- Quel temps fait-il ?
- Un vilain temps !
- Tu aimes ce temps ?
- Oui !
- Pourquoi ?
- C'est un temps à ne rien faire

Signé : J'ai le temps.

MEJOÛRE DÛ TIN

Oun siècle, un siècle.

I cheyjon, la saison. **Oun cheyjonî**, un saisonnier. **Féire é cheyjon**, faire les saisons, travailler dans l'hôtellerie de façon saisonnière. **Entre-cheyjon**, période peu précise entre deux saisons.

An, l'an. **Ouncô ouin an de plû** ! encore une année de plus !

I Bon An, le Nouvel An.

Bondzo bon an ! Öndza vyà é paradî à fën ! Bonjour Bonne année ! Longue vie et paradis à la fin !

Bondzo bon an, bâle me ouin fran po atsetâ ouin pan ! Bonjour Bonne année, donne-moi un franc pour acheter un pain !

Oun demy-an, une demi-année; **chi an**, cette année; **antan**, l'an passé; **denantan**, l'année qui précède l'an passé; **âtro dij an**, l'autre année (plus loin dans le passé); **stæuj-an pachâ**, ces années passées (dans un passé très lointain); **ch'an quyë ën**, l'an qui va venir.

Oun contamporin, une personne née la même année, (un de la classe, comme on dit en Valais).

I mey, le mois. **Atserou dû mey d'oû**, premier vacher déshonoré pour avoir dû descendre le bétail de l'alpage en août déjà.

Les mois de l'année : **janvyë, fivrî, mâ, avrî, mâa** (var. **mé**), **jûën, jûiyë, oû, stâmbre, octôbre, novâmbre, déssâmbre**.

I chenanna, la semaine. Les jours de la semaine : **déoun, demâ, demécro, dedzû, devîndro** (var. **dyîndro**), **dechândo, demîndze**.

I chenanna di càtro dedzû, la semaine des quatre jeudis.

I Gran Chenanna, la semaine sainte, litt. la Grande Semaine.

I dzo, le jour; *i dzornîe*, la journée de travail; *aâ à dzornîe*, aller travailler à la journée.

Bondzo, bonjour; *Bon îpro*, bonnes vêpres (l'après-midi); *Borané*, bonsoir, salutation prononcée en se quittant avant de rentrer chez soi.

I cantchyèmo, le quantième. *Quyën cantchyèmo no chin ouey* ? quel jour sommes-nous aujourd’hui ?

É dzo de fîte, les jours de fête.

É dzeræudî, les jours d’œuvre, de travail.

À pîca d’ârba, à trënca d’ârba, au point du jour.

Ën chöre dzo, en plein jour.

É caande, les calendes, le premier jour du mois.

É dzo dû vyô é da vyële, les trois derniers jours de mars et les trois premiers jours d’avril, quand il peut y avoir encore des gelées.

Ouey, aujourd’hui; *yè*, hier; *deman*, demain.

Û dzo de ouey, aujourd’hui, “au jour d’aujourd’hui”.

Déan yè, avant-hier; *apréi-deman*, après-demain.

I matenâye, la matinée.

Apréi-denâ, l’après-midi.

Œûre, l’heure; *oûna demy-œûre*, une demi-heure.

De bon’œûre, tôt le matin; *ch’éâ de bon’œûre*, se lever tôt.

Îtr’œûre, tôt, en-dehors des heures habituelles. *Oun pœu que tsânte îtr’œûre* ét énéœu, un coq qui chante en dehors des heures est ennuyeux.

Choûpa de onjy œûre, bouillon de onze heures, soupe avec du poisson.

Pyör, tout à l’heure. *Pyör aö mâ i din*, tout à l’heure j’avais mal aux dents.

É nû œûre, é djyëj œûre, é càtr’œûre, casse-croûte entre les repas.

É tré Rey, constellation, le Baudrier d’Orion, sa position renseignait les paysans sur l’heure.

I aryâ, l’heure de la traite du troupeau.

À bordé, très tard; *tâ à bordé*, à une heure tardive.

I to de éivoue, jour et heure où échoit son droit d’irrigation.

I menûta, la minute; *menûtâ*, minuter.

Oûna checönda, une seconde.

Tsîquye, un peu de temps. *Atin tsîquye !* attends un moment !

Tsiquyèta, momentanément. *Îte tsiquyète avouë me !* reste un petit moment avec moi !

Oun chanchî, un moment. *Fé tsoûja tanqu'û darî chanchî*, il ne fait rien jusqu'au dernier moment.

Oûna vouârba, un moment. *Pacheréi te véire oûna vouârba*, je passerai te voir à l'occasion.

Oûna cörcha, un moment. *Atin oûna cörcha !* attends un moment !

Oûna corchèta, un petit instant. *Arîta-te oûna corchèta !* arrête-toi un court instant !

Troon, toujours. **Cajetruon**, presque toujours. **Jamey**, jamais.

Öra, maintenant; *ën di öra*, dès maintenant.

I momin, le moment.

I trebœu, moment du changement de lune; *fran à vouârba dû trebœu*, juste au moment du changement de lune.

I touenâye, moment de forte chaleur avant l'orage.

I tèrmo, la durée. *Chéi chobrâ choë oun pû tèrmo*, je suis resté seul très long-temps, pour une longue durée.

I tèrmo, fin de la gestation; *veyâ û tèrmo*, vêler au jour prévu.

Oun anoyëre, une vache qui n'a pas vêlé cette année. *Carnô ét anoyëre*, Carnô est vésive.

Oûn' ahlaréyte, *oûna ràra*, un moment de répit, éclaircie. *N'in jû oûna ràra*, nous avons eu une éclaircie.

Oûn'achoprâye, arrêt momentané de la pluie. *Ch'arûe oun'achoprâye, no fotin o can*, si la pluie cesse, nous partons.

Oûn'êtsapâye, absence momentanée. *I màma a fé oûn'êtsapâye tanqu'énâ û maïn*, maman est allée un court instant au mayen.

Oûna pachâa, un laps de temps. *Y a oûna pachâa que no t'in pâ yû*, il y a longtemps que nous ne t'avons plus vu.

Oun séjou, un séjour. *N'in fé oun séjou û maïn*, nous avons fait un séjour au mayen.

I veyà, la veillée, temps qui s'écoule entre le moment du souper et le moment du coucher. **À tsaon veyà**, à la fin de la soirée.

Oûna frînta, moment de lubie, de folie.

I complî, longue période de pluies; *i complî de Chin-Djyan*, les pluies de la Saint-Jean.

É Carant'œûre, trois jours de dévotion organisés par la paroisse.

I férie, la férie, jour ordinaire qui ne comporte aucune fête particulière.

I frë da oûna, les six premiers jours de la lune croissante. *Éj oun cöpon éj önle po frë da oûna*, certains coupent les ongles à la lune croissante (pour éviter les ongles incarnés).

I tsâ da oûna, les six jours précédant la pleine lune.

Chöbrâ, rester un certain temps. **Traondjyë**, remettre à plus tard.

É TROUÀ TÂ

*Pindin que yo drûmîyo, pindin que
yo chondjyéo*

Éj aoûle an veryà, é djiyà trouà tâ

*Y a ontin qu'îro crouè, é po é djiyà
deman*

*Pâche pâche i tin, no n'in pâ méi po
fran ontin*

*Pindin que t'îre à me, pindin qu'îro
avouë te*

*N'in oublâ de anmâ, é djiyà trouà tâ
T'îre portan præu bêa, chéi choë en
po yë*

*Pâche pâche i tin, no n'in pâ méi po
fran ontin*

*Dû tin que yo tsantâo, vouéir'é bon
d'ître îbro*

*D'âtro an t'a manetâye, é djiyà
trouà tâ*

*Éj oun che chon batû, yo éi jamey
chûpû*

*Pâche pâche i tin, no n'in pâ méi po
fran ontin*

*Portan vîvo troon, portan ànmo
tchuû é dzo*

*M'arûe chamînte de tsantâ, po pâ
oublâ*

*Po o crouè qu'éi itâ, po o crouè
qu'éi fé*

*Pâche pâche i tin, no n'in pâ méi po
fran ontin*

*Pindin que yo tsantâo, pindin que
t'îre à me*

*Pindin que yo chondjyéo, îre ouncô
bien præu tin*

IL EST TROP TARD

Pendant que je dormais, pendant
que je rêvais

Les aiguilles ont tourné, il est trop
tard

Mon enfance est si loin, il est déjà
demain

Passe passe le temps, il n'y en a
plus pour très longtemps

Pendant que je t'aimais, pendant
que je t'avais

L'amour s'en est allé, il est trop tard
Tu étais si jolie, je suis seul dans
mon lit

Passe passe le temps, il n'y en a
plus pour très longtemps

Pendant que je chantais, ma chère
liberté

D'autres l'ont enchaînée, il est trop
tard

Certains se sont battus, moi je n'ai
jamais su

Passe passe le temps, il n'y en a
plus pour très longtemps

Pourtant je vis toujours, pourtant je
fais l'amour

M'arrive même de chanter, sur ma
guitare

Pour l'enfant que j'étais, pour l'en-
fant que j'ai fait

Passe passe le temps, il n'y en a
plus pour très longtemps

Pendant que je chantais, pendant
que je t'aimais

Pendant que je rêvais, il était encore
temps

PATOIS DE CHAMOSON — Les Membres de la société O BARILLON.

LE TEMPS — *o tīn*.

La durée, *a derâe, la derô*. *L'â derô min kê rîn*, il a duré moins que rien, c-à-d peu de temps.

Le moment, *o momïn, onnâ vouérbe*. *Din â viâ n'in dè kroué é dê bon momïn*. Dans la vie nous avons de mauvais et de bons moments.

Atîn pié onko onnâ vouérbe, n'in preü lezi. Attends encore un moment, nous avons encore assez le temps.

La période, *onnâ periode*. Jour, *dzo*. Heure, *eüre*. Minute, *menute*. Seconde, *skondâ*. Semaine, *senânné*. Mois, *mâe*. Année, *l'an*. Siècle, *chiècle*. Millénaire, *melenêre*. Horloge, *orlodze, pindule*. Montre, *moutre*. Sablier, calendrier, agenda, nous n'avons pas de mots patois.

Kô prêdze du tîn, prêdze dê rîn, qui parle du temps, parle de rien.

L'adolêsinse l'ê on kroué momïn pô é dzevene, l'adolescence, c'est un mauvais moment pour les jeunes.

Chial pomêlô, trifle pelâye, fêne bârdoftâye, pâ pô lontîn !

Ciel pommelé, pomme de terre pelée, femme fardée, pas de longue durée !

Dèvan â retrête, pâ onnâ menute, apri, pâ onnâ skonda.

Avant la retraite, pas une minute, après, pas une seconde.

Kan â lene sê râde din l'ivouê, dou dzo apri fi biô.

Quand la lune se regarde dans l'eau, deux jours après, il fait beau.

— *Dèman pleüi*.

— Demain il pleut.

— *Pokè ?*

— Pourquoi ?

— *L'â onnâ gnole*.

— Il y a un nuage.



Clocher de la Cathédrale, Sion. Photo Bretz, 2016.

PATOIS DE LEYTRON - *Li BRINDÈYEÜ DÈ LAÏTRON.*

LE TIN — LE TEMPS.

Sekonde, seconde. **Menute**, (var. *menete*), minute.

Eure, heure. **Démieure**, demi-heure.

Dzo, jour. **Ni**, nuit.

Senanne, semaine. **Maï**, mois. **An**, an, année. **Sièkle**, siècle.

Senanne : **delon**, lundi; **demâ**, mardi; **demékre**, mercredi; **dedzeü**, jeudi; **devindre**, vendredi; **desandre**, samedi; **demindze**, dimanche.

Maï, mois : **janvié**, janvier; **fèvrai**, février; **mà**, mars; **avri**, avril; **mé**, mai; **jouïn**, juin; **juyè**, juillet; **ou**, août; **sètinbre**, septembre; **oktôbre**, octobre; **novinbre**, novembre; **desinbre**, décembre.

Saïzon, saison : **feürtin**, printemps; **tsôtin**, été; **eüton**, automne; **ivê**, hiver.

Mouemin, moment, période, instant.

Pasô, passé : **onyâdze**, autrefois; **an dèvan**, année d'avant; **an daraï**, année dernière; **an pasô**, année passée; **dèvan yê**, avant-hier; **yê**, hier; **ani pasô**, hier soir; **ni pasâye**, nuit passée.

Veye, veille; **vèyé**, veiller; **vèya**, veillée, soirée; **dè vèya**, dans la soirée.

Prezin, présent; **vouai**, aujourd'hui; **u dzo dè vouai**, au jour d'aujourd'hui; **vouor**, maintenant.

Arbeyé, pointer, se lever en parlant du jour.

Dzo, jour; **dzornive**, journée; **sé dzo**, ce jour.

Matîn, matin; **matenâye**, matinée; **matenô**, matinée.

Dèvan denâ, avant le dîner; **miédzo**, midi; **apri denâ**, après-midi; **sé apri denâ**, cet après-midi.

Bon yèpe ! bon après-midi ! **Marinde**, le goûter, les quatre-heures.

Dèvan sepâ, avant le souper; **ani**, soir.

Futu, futur. **Lindèman**, lendemain.

Myeuni, minuit; **u métin dè la ni**, au milieu de la nuit.

Dèman, demain; **tînk' a dèman**, à demain; **apri dèman**, après-demain; **dèman ni**, demain soir.

Détir, de suite, tout de suite. **Pié tâ**, plus tard.

Tînk' apri, à tout à l'heure; **piôre**, tout à l'heure.

Kou kiè viñ, prochaine fois.

Dedzeü d' apri, jeudi d'après; **dedzeü kiè viñ**, jeudi prochain.

Senanne kiè viñ, semaine prochaine; **an kiè viñ**, année prochaine.

D'eüton, en automne.

Vouerbe, instant, moment; **vouarbète**, petit instant. **Tô**, tôt.

Tâ, tard; **tardâ**, tarder; **tardi**, tardif.

Kin, **kan**, lorsque, quand, en même temps que.

Durâye, durée; *durâ*, durer. *Âdja*, âgé, vieux; *vieûtsè*, âgé, vieillot.

Zi, temps, loisir, envie. *T' â le zi*, tu as le temps.

Dzelôvri, jour d'œuvre. *Pâsatîn*, passe-temps.

O U T I — O U T I L .

Àrlodjê, horloger; *àrlodze*, horloge.

Âvoueye, aiguille; *petchoud' avoueye*, petite aiguille; *grôs' avoueye*, grande aiguille.

Senayé, sonner.

Ponble, poids de l'horloge.

Balansié, balancier.

Kôku, coucou.

Moutre, montre; *révèye*, réveil.

Kadran solai, cadran solaire.

Kalandrié, calendrier.

Mârbié, morbier. *Kontouâze*, comtoise.

Sablié, sablier.

Klèpsidre, clepsydre.



F I T E — FÊT E S .

Karneval, carnaval. *Pâkieu*, Pâques. *Sin Djodjè*, St-Joseph.

Fite d' ou, mi-août. *Sin Martîn*, St-Martin. *Tsalindre*, Noël.

DICTONS

In tote saïzon, li maréne veül'on kemandâ a maïzon.

En toute saison, les femmes veulent commander à la maison.

A Sint' Agète, l' ivoueu bâ pè la rayète, dè l' ivê no sin feür.

À la Ste-Agathe, si l'eau coule dans les petites raies,
alors nous sommes sortis de l'hiver.

A Sint' Agète, l' ivoueu bâ pè la rayète, ni fin ni pâye.

À la Ste-Agathe, si l'eau coule par les petites raies,
alors il n'y a ni foin ni paille.

Tsandeleüze pèleüze dè l' ivê no sin feür.

La Chandeleur poilue, alors de l'hiver nous sommes dehors (s'il fait froid,
on est bien habillé (poilu) et l'hiver touche à sa fin
[s'il fait chaud, l'hiver n'est pas fini !])

Kin la naï l' è via di Naïrète, i fô via di vegne.

Lorsque la neige a fondu aux Airettes (clairières au-dessus d'Écône face à Leytron), il faut alors quitter les vignes.

Kin li lâze vardèy'on, i fô via di vegne.

Lorsque les mélèzes reverdissent, il faut alors quitter les vignes.

LI KATRE SAİZON

É LI DOZE MAÏ

*Vouo konte li doze maï,
I von traï pè traï !
Avoui sa naï su le tsapé
Le lon janvié l' è le prémie.
É fèvraï s' è treüve to dâdou,
D' itre tan petchou.
Dékoute lui le mà s' è treüve,
Le nâ mouoya pè li plodze.*

*I son li li doze mai,
I marts' on traï a traï !
Aradâ avri kiè vïn,
On bouokiè dè fleu pindolin.
Mé, kontin, laï baye le bri,
To tchardja dè fri,
É jouïn, kïnt'a marveye,
L' a dè sérize u z' ôrèye.*

*Vouo prezinte li doze maï,
I marts' on traï a traï !
Su la rote sëtse, juyè trote,
I l' a dè fin din tsakieu bouote,
Ou s' in va, plin dè blô
É pè la tsaleu, to krèvô.
Sètinbre, tchardja dè youte
L' a dè rape su li dzoute.*

*Yeu tsante li doze maï,
I marts' on traï a traï !
Otôbre porte su sa tête
Le péri ritse é l' âlogne.
Novinbre din hlè migre bri,
Tin onna brâsia dè di,
É desinbre hlou la martse,
Treste é fraï, le nâ din l' ârtse !
Bondzo u doze maï
Kiè marts' on traï a traï.*

*Mètu in patouê Dè Laitron pè :
Dréan Vïnbon. Avri 2002*

LES QUATRE SAISONS

ET LES DOUZE MOIS

*Voici les douze mois,
Ils marchent trois à trois !
Avec son chapeau blanc de neige,
Janvier mène le cortège
Et février sur le même rang,
A honte d'être si peu grand.
À ses côtés ; c'est mars, fantasque,
Le nez mouillé par la bourrasque.*

*Voici les douze mois,
Ils marchent trois à trois !
Admirez avril qui s'avance,
Son bonnet de fleurs se balance.
Mai, joyeux, lui donne le bras,
Vêtu de rose et de lilas,
Et juin, les tempes vermeilles,
A des cerises aux oreilles.*

*Voici les douze mois,
Ils marchent trois à trois !
Sur le chemin sec, juillet trotte,
Il a du foin dans chaque botte,
Août s'en va couronné de blé
Et par la chaleur accablé.
Et septembre titube et joue
Avec des grappes sur la joue.*

*Voici les douze mois,
Ils marchent trois à trois !
Octobre porte sur la tête
La pomme à cidre et la noisette.
Novembre, dans ses maigres bras,
Tient un tas de vieux échalas,
Et décembre ferme la marche,
Triste et froid comme un patriarche !
Salut les douze mois
Qui marchent trois à trois !*

*Octave Aubert, mis en patois de
Leytron par André Bonvin.*

LE TIN

Le tin sè partâdze in sièkle, in n' an, in maï, in senanne, in dzo, in n'eure, in menete é pouo fouerni in sekonde. Li maï l' on pâ tchui le mimoueu nonbre dè dzo. Janvié, mà, mé, juyè, ou, oktôbre é desinbre in n' on trintchon. Mi avri, jouïn, sètinbre é novinbre in n' on trinte. Pouo fouerni, fèvraï, pouo parmètre u z' omoueu pouoletèkieu d' itre min minteu amin on maï pèr an, in n' a kè vinte voueu, mi tsek katr' an pouo konsolâ fèvraï é setou an di z' élësion pouo lasié u pouoletèkieu le tin dè s' abituâ a kontâ mi dè grôsa mintèri, on lui baye ion dèple.

Tink' u sèziyeme sièkle, l' an keminsieve, vê no, a Pâkieu. Mi le rai dè Franse Chârle neü l' a fiksô, in Franse, le keminsèmin dè l'an u prèmié du maï dè janvié. Di sé tin li, le prèmié dè l' an, li maïnô von vêre parin é maréne pouo leu dere : Bondzo Parin u Bondzo Maréne, baye mè dou fran !

Mi l'an fouverne kin mimoueu teti le trintchon du maï dè desinbre.

Treya d' on vieü laïvre é mètu in patouê pè :

*La Kouezenate dè Saye.
Moutagnon, le 28.01.2016*

LE TEMPS

Le temps se divise en siècles, en années, en mois, en semaines, en jours, en heures, en minutes et pour finir en secondes.

Les mois n'ont pas tous le même nombre de jours. Janvier, mars, mai, juillet, août, octobre et décembre en ont 31. Mais avril, juin, septembre et novembre en ont 30. Pour finir, février, pour permettre aux hommes politiques de moins mentir durant au moins un mois par année, en a 28 mais, chaque 4 ans, pour consoler février et surtout année des élections pour laisser aux politiciens le temps de s'habituer à raconter de plus gros mensonges, on lui donne un jour de plus.

Jusqu'au 16^e siècle, l'année commençait, chez nous, à Pâques. Mais Charles IX, roi de France, a fixé, pour la France, le commencement de l'année au premier janvier. Depuis ce temps-là, le premier jour de l'an les enfants vont rendre visite à leur parrain ou marraine pour leur dire : Bonjour Parrain ou Bonjour Marraine, donne-moi deux francs !

Mais l'année se termine, malgré tout, toujours le 31 décembre !

Tiré d'un vieux livre et adapté par
Annelyse Blanchet.

Montagnon, le 28.01.2016

LI SAÏZON

L'an sè partâdze in saïzon.

U feürtin, la natere inrèye, li prô revardey'on, li z'âbre sè kouoron'on dè fleu. L' è le moueumin dè sorti. Li bitche prinz'on le tsemìn di prô é li dzin le tsemìn di travô dè la kanpagne.

U tsôtin, i fi brâmin tsô. I l' in fô pouärke li rékolte resieüv'on la raveü pouo bïn muri.

Le tsôtin, l' è asebïn la saïzon di z' orâdze. Dôkon dzo, no zieüt'in li grôs'a gnole naïre kiè sè tsatèl'on din le sial, kiè tsalén'on a no fire drésié li paï dèsu la tite é sin ublâ le tenê kiè gronde a sakieüre tote la maizon. Pouai aruv'on li rapasiaye, dè kou mèhlâye avoui la graile, hla graile kiè va sèyé, seye é li, la kanpagne, ravadjin li kouerti, li vegne é li kanpé yô yé kieütche le blô u le saile.

D'eüton, no rékolt'in li rezin. Li trifle é âtre légume son dja a la kâve. Le fin l' è ingrandja é li bitche son dè reto u beü. Li tsenevi son dè reto é, pindin li ni, li prô sè rekieüv'on d' arozô é li z'âbre dè dzevre.

Pouai aruve l'ivê avoui li bizèyaye, li grôfraï é li yason. Pou vê Tsalindre, i baye bâ la naï é no sin dè bouone vale dè vêre hla naï kiè no parmè dè fire dè chki u dè la louaïdze é kiè, setou, protédje la kanpagne, kontre le dzâle, avoui sé manté blan.

Pè la Kouezenate dè Saye.

Moutagnon, janvié 2016

Anne Lyse Blanchet.

Montagnon, janvier 2016

LES SAISONS

L'année se partage en quatre saisons. Au printemps, la nature renaît, les prés reverdissent, les arbres se couvrent de fleurs. C'est le moment de sortir. Les bêtes prennent le chemin des prés et les gens le chemin des travaux de la campagne.

En été, il fait passablement chaud. Il faut pour que les récoltes reçoivent assez de chaleur pour bien mûrir.

L'été est aussi la saison des orages. Certains jours nous regardons les gros nuages noirs qui s'accumulent dans le ciel, qui produisent des éclairs à nous faire dresser les cheveux sur la tête sans oublier le tonnerre qui gronde à ébranler toute la maison. Puis arrivent les fortes pluies parfois accompagnées de la grêle, cette grêle qui va faucher, par-ci par-là, la campagne, dévastant les jardins, les vignes et les champs en couchant le blé ou le seigle.

En automne, nous récoltons les raisins. Les pommes de terre et autres légumes sont déjà à la cave. Le foin est engrangé et les bêtes sont de retour à l'écurie. Les brouillards réapparaissent et, pendant la nuit, les prés se recouvrent de rosée et les arbres de givre. Puis arrive l'hiver avec ses bises, ses froidures et ses glaçons. Vers Noël, la neige tombe et nous sommes de bonne humeur de voir tomber cette neige qui nous permet de faire du ski et de luger et qui, surtout, protège de son manteau blanc la campagne, contre le gel.

LE TIN KIÈ PÂSE

Ifô traï sin sesante hlin dzo, sïnkante dâvoueu senanne é doze maï, pouo fire on' an. Pouai, tchui li katr' an, i fô kontâ on dzo dèple u maï dè fèvrai, min sé an. On dzo fi vinte katr' eure é pouai sesante menete fon onn' eure é i fô sesante sekonde pouo arevâ a fire onna menete intchère.

La Têr, avoui l'aks pantché, torne uto du Solai. L' è sé mouvèmin li kiè no baye li saïzon. Pouai la Têr verote su yé mime in vinte katr' eure é dinse forme li dzo é li ni. Hleü divê mouvèmin régl'on la via bâ se, su Têr. Kin le gnê dè la ni s'in va é kè li lueu blâve du matin aruv'on, u mouemin yô le sial arbeye, le solai aruve u sondzon di moutagne. Adon, a sé mouemin li, u velâdze li dzin son giâ désonô é, tchui li dzo, li païzan, u pâ marge é lärde, sè rind'on u travô din li tsan.

A miédzo, pindin le tsôtin, lesolai, kiè l' è le mi ô din le sial, baïze la natere avoui onna tsaleu retofâye. Li fleu sè mouer'on, l' êrbe sè sètse, li fontanne son agouote é to le moude l' è intètô é brètche onna sote, on mouê dè frètcheu.

Vê le ni le solai baye bâ vê l' orizon, li z' onbre s' alondz'on é s' in von sè katché daraï li moutagne, kiè dè rodzéré kiè l' ér'on, devegn'on rôze pouai violè dèvan dè s' inkondre din le gnê dè la ni kiè l'aruve.

A parti dè sé mouemin, pouo mezerâ le tin kiè pâse tînk' u matin i fô sè fiâ, seye u klèpsidre u àrlodze a ivoueu,

LE TEMPS QUI PASSE

Il faut 365 jours, 52 semaines et 12 mois pour faire une année. Et tous les 4 ans, il faut ajouter un jour supplémentaire au mois de février, comme cette année. Un jour dure 24 heures et il faut 60 minutes pour avoir une heure, de même, il faut 60 secondes pour arriver à faire une minute entière.

La Terre, avec son axe penché, gravite autour du Soleil. C'est ce mouvement-là, de translation, qui est à l'origine des saisons. En plus la Terre fait une rotation sur elle-même en 24 heures et ainsi elle engendre le jour et la nuit. Ces divers mouvements règlent la vie ici bas sur Terre.

Lorsque les ténèbres de la nuit s'en vont et que l'aube arrive, au moment où le ciel s'embrase, le soleil se pointe au sommet, juste derrière les montagnes. Alors, à ce moment-là, au village les gens sont déjà réveillés et, tous les jours, les paysans aux pas lents et lourds se rendent aux travaux des champs.

À midi, pendant l'été, l'astre du jour qui est au zénith donne un baiser de chaleur étouffante à la nature. Les fleurs se fanent, l'herbe se dessèche, les fontaines se tarissent et tout le monde cherche un abri, un peu de fraîcheur.

Vers le soir, le soleil baisse à l'horizon, les ombres s'allongent et s'en vont se cacher derrière les montagnes, qui de pourpre qu'elles étaient, deviennent roses puis violettes avant

seye u märbié u kontouâze, seye u sa-blié u àrlodze a sable, seye u moutre, seye révèye é pouor di tin mi lon pindin l'an, i fô vêre li kadran solai, li kalandrié, li z' almanak, la lene, li saïzon, li z' onbre din li moutagne,... Sose l' è le tin kiè l' a pasô !

La Kouezenare dè Saye é Kamilô.

Moutagnon, le 28.01.2016

Annelyse Blanchet et Raymond Roduit. Montagnon, le 28.01.2016

de s'enfoncer dans le noir de la nuit qui arrive.

À partir de ce moment, pour mesurer le temps qui passe jusqu'au petit matin, il faut se fier soit aux clepsydres ou horloges à eau soit aux morbiers ou comtoises soit aux sabliers ou horloges à sable soit aux montres soit aux réveils et pour des temps plus longs pendant l'année, il faut regarder les cadrans solaires, les calendriers, les almanachs, la lune, les saisons, les ombres portées dans les montagnes, ... Ça c'est le temps qui a passé !

PATOIS DE FULLY — Raymond ANÇAY-DORSAZ.

La chekond'a (pl. *li chékond'è*), la seconde.

Le djiëjëmouë, le dixième. ***Le chantchiëmouë***, le centième.

La menute, la minute. ***La dëmioeüre***, la demi-heure. ***L'oeüre***, l'heure.

I 'è on n'oeüre, il est une heure; *i l'è dâvouë j'oeür'è*, il est deux heures.

I l'è traï j'oeur'è, il est trois heures; *i l'è traï j'oeüre è demie*, il est trois heures et demie.

I l'è katr'oeür'è, il est quatre heures; *i l'è katr'oeüre è vin*, il est quatre heures vingt. *I l'è feïntch'oeür'è*, il est cinq heures; *i l'è feïntchoeüre è kâ*, il est cinq heures et quart. *I l'è chaï j'oeür'è*, il est six heures; *i l'è chaï j'oeüre è trint'è feïn*, il est six heures trente-cinq. *I l'è chouatoeür'è*, il est sept heures; *i l'è chouatoeüre è feïn*, il est sept heures cinq. *I l'è vouët'oeür'è*, il est huit heures; *i i l'è vouët'oeüre è djië*, il est huit heures dix. *I l'è novoeür'è*, il est neuf heures; *i l'è novoeüre min kâ*, il est neuf heures moins quart.

I lè djië j'oeür'è, il est dix heures; *i l'è djiëj'oeüre è dou*, il est dix heures deux.

I l'è onj'oeür'è, il est onze heures; *i l'è onjoeür'è yène*, il est onze heures une.

I l'è mië-dzo, il est midi; *i lè miëdzo min feïn*, il est midi moins cinq.

I l'è mië-ni, il est minuit; *i l'è mië-ni min dou*, il est minuit moins deux.

Le chabliyë, le sablier.

Le kalandriyë (variante *le kanlandrai*), le calendrier.

Le karnè di dat'è, ***le karnè di dzo***, l'agenda.

Le dzo, le jour. ***Le prèmië dzo***, le premier jour; ***le dzo dè Bouën'an***, le premier jour de l'an. ***Le mateïn***, le matin; ***dè bon mateïn***, de bon matin.

L'apri dënâ (toujours masc.), l'après-midi.

Dévé le tâ, sur le tantôt.

Le ni, le soir; *la ni*, la nuit.

La vèya (fém. pluriel *li vèyè*), la soirée.

Dèvan dzo, très tôt, avant jour.

Dè bouën'eu (variante *dè bouoneu*), de bonne heure.

Gran mateïn, tôt le matin; *dè gran mateïn*, de grand matin.

Vouai, aujourd'hui; *vouore*, (var. *vouor'a*), maintenant.

Yé, hier; *dèvan-yé*, avant-hier. *Yé-mateïn*, hier matin *A ni pachô*, hier au soir

Dèman, demain; *apri-dèman*, après-demain.

Dèman-ni, demain soir; *apri dèman-ni*, après-demain soir.

Pindin tot'è la ni, pendant toute la nuit.

Tâ, tard. *Tâ, a djiâble*, vraiment tard; *tâ abouordô*, vraiment très tard.

A tsavon-vèye, très, très tard, en toute fin de soirée.

Ûtr'è pè le mateïn, presque au matin.

La chenan-n'a, la semaine. *La chenan-n'a tcheveïn* (var. *chen-nane kë veïn*), la semaine prochaine.

Delon, lundi; *demâ* (var. *dèma*), mardi; *demékre*, mercredi; *dedzoeü*, jeudi; *devindre*, vendredi; *dechandre*, samedi; *demindze* n.f., dimanche.

La dzorniv'a, la journée.

Le mai, le mois; *le mai dè janvië*, le mois de janvier.

Janvië, janvier; *fèvraï*, février; *mâ*, mars; *avri*, avril; *mé*, mai; *joueïn*, juin; *juiyè*, juillet; *oû*, août; *chètinbre*, septembre; *otôbre*, octobre; *novinbre*, novembre; *déchanbre* (var. *déchinbre*), décembre.

L'an, l'an ou l'année; *l'an pachô*, l'an passé, l'année passée.

L'an tcheveïn, l'an prochain, l'année prochaine.

Le chiékle, le siècle. *Le milénèr'è* (var. *le milénér'è*), le millénaire.

L'étarnité, l'éternité.

Travayë dè dzo, travailler de jour. *Travayë dè ni*, travailler de nuit.

Travayë dzor' è ni, travailler jour et nuit.



Le mouomin, le moment; *on bon mouomin*, un long moment.

La vouerb'a, un moment, un certain moment. *La vouarbète*, petit moment, un instant.

Piore, tout à l'heure, il y a un instant.

D'in on-n'a vouarbète, dans un instant.

Horloge du Prix interrégional, Fête des patoisants, Martigny. Photo Bretz, 2005.

A d'in on-n'a vouarbète ! à dans un instant, à tout à l'heure ! (de suite).

A chetou vouore ! à tout de suite !

D'in on-n'a vouèrb'a, dans un moment. *A d'abouo !* à bientôt !

A cheïn n'a vouèrbe ! à tout à l'heure ! dans un moment.

A cheïn on bouokon ! à tout à l'heure ! dans un petit moment.

Teïnk'a on n'âtr'è ! à une prochaine ! (après la salutation d'au revoir).

Teïnk'a on n'âtr'è yâdze ! (var. *Teïnk'a on n'âtr'è kou !*), à une prochaine fois !

Dèvan, avant.

Din le tin, autrefois; *din le vioeü tin,* dans l'ancien temps.

Apri, après. *Pië tâ,* plus tard.

Grantin, longtemps. *Pâ grantin,* pas longtemps; *pou dè tin,* peu de temps;

pâ vouèrb'a, (var. *pâ vouarbe*), pas très longtemps.

Toti, toujours. *Dè tinj'in tin,* de temps en temps.

Pè mouomin, par moment.

Pè vouèrb'è, (var. *pè vouarbe*) par moments, par instants.

A tsék'è mouomin, à chaque moment, à tous bouts de champs.

A tsék'è bouokon, à chaque instant.

La chaïjon, la saison.

Le feurtin, le printemps; *dè feurtin,* en printemps, au printemps.

Le tsôtin, l'été; *dè tsôteïn,* en été. *L'oeüton,* l'automne; *d'oeüton,* en automne.

L'evé, l'hiver; *d'evé,* en hiver. *Le révèye,* le réveil (appareil).

Le relodze, l'horloge; *le morbië,* le morbier (très haute horloge).

Le kadran, le cadran d'horloge ou de réveil.

Le kadran a cholai (*le kadran romin*), le cadran solaire.

La montre, la montre-bracelet.

La montr'è dè fate, la râve, la montre de poche.

La kanpagne, durée d'un grand programme...

Tot'è la kanpagne, a la moutagne, toute la durée du programme d'alpage.



Maison de Vissoie avec
cadran solaire.

Photo Bretz, 2009.

Le lon dè la kanpagne (...a la moutagne), au long du programme de... (alpage).

ÈCHPRÈCHON

On tin baya, un certain temps, un temps donné.

A on mouomin baya, à un certain moment, à un moment donné.

I l' è pâ rèchtô vouèrbe, il n'est pas resté très longtemps.

U dzo dè vouai, actuellement, au jour d'aujourd'hui.

Prindr' é le tin dè..., prendre le temps de... I n'i pâ le tin dè..., je n'ai pas le temps de...

N'in le tin, nous avons le temps.

N'in proeü tin, nous avons amplement le temps.

I y'a le tin ! i y'a proeü tin, il y a encore bien le temps ! rien ne presse !

Le tin pâche telamin vite ! Le temps passe si vite !

Te vaï pâ pachâ le tin, on ne voit pas passer le temps.

T'arây' è le tin, tu aurais le temps; t'arây' è dè tin ? aurais-tu du temps ? t'arây' è le tin dè ? aurais-tu le temps de ?

Tarây' è le ji dè mè (à ne pas confondre avec le précédent), aurais-tu la bonne volonté et le temps de me...

*Le tin, l' è dè l'ardzin ! (var. *le tin, l' è d'ardzin !*) Le temps c'est de l'argent !*

L' è l'oeür'a vouore ! Alé ! maintenant, c'est l'heure ! Allez !

I pâch' è le tin a fir' è rin, il passe son temps à ne rien faire.

On maï, l' è min on bëyè dè chin u dè mële fran, kan i l' è intanô, i l' è pëchk' è fouërnai ! un mois c'est comme un billet de cent ou de mille francs, une fois entamé, il est tout bientôt liquidé !

PATOIS DE TROISTORRENTS – LOU TRÉ NANT.

LE TEİN – LE TEMPS,

Preindré le tein, prendre le temps.

É saré preu mâtin deman, ça sera assez tôt demain.

I pa yu passa la matenau l' é dza miédzo et i onco rein fei, je n'ai pas vu passer la matinée, c'est déjà midi et je n'ai encore rien fait.

Alla à perdré sé botté, se dépêcher, aller à perdre ses souliers.

Pa beta lou dou pia dein la meîma botta, pas mettre les deux pieds dans le même soulier.

Preindréi le zi po cei travau, prendre le temps qu'il faut pour faire ce travail.

De lé meeûdé deinse po alla feîré queaque commechon, mettre autant de temps pour aller faire quelques commissions.

On yadze, autrefois.

À n'âtro cou, à tein qua l' é plheu mûre, à une autre fois.

É va conveu arreva, il va bientôt arriver. Vè le tâ, vers le soir.

Le tein passé qua l'oûra, le temps passe comme la bise.
Quain tein fai t'eu si matain, quel temps fait-il ce matin ?
Eu bon yeeu tein, au bon vieux temps.
É cei abadau à lârbé, il s'est levé à l'aube.
La grânta senanna, la semaine sainte.
Lou quarant'heûré, c'était une sorte de mini retraite organisée par le curé un dimanche lundi et mardi dans le courant de l'hiver.

SAVOIE

PATOIS DE ST-MAURICE DE ROTHERENS, Petit-Bugey, sud-ouest de la Savoie — Charles VIANEY.

Graphie de Conflans légèrement modifiée : *ò* intermédiaire entre *a* et *o*; *w* son ou bref devant voyelle.

DURÉES

Na sègonda, une seconde. *Na minuta*, une minute. *N ura, na demya ura*, une heure, une demi-heure. *On zheur*, un jour. *Na sman-na*, une semaine. *Na kinzéna*, une quinzaine. *On ma*, un mois. *N an*, un an. *On syékle*, un siècle (mais on dira plutôt *sant an*). Les mots trimestre, semestre, millénaire n'existent pas : on dira *tra ma, ché ma, mil an*.

MESURER LE TEMPS

Na montra, une montre. *On rlôzhe*, une horloge. *U sunè lèz urè*, il (l'horloge, masculin) sonne les heures. *Ul avanchè*, il avance; *u rtordè*, il retarde. *Le pa*, les poids (dans des patois voisins *lè pyérè*). *Le balanchiyè*, le balancier. *Lèz ulyè*, les aiguilles. *Kint ura tou kè voz ò ?* quelle heure avez-vous ? *Y è chéz ur mwè kòr*, c'est 6 h moins quart (à la Bridoire, *i son chéz ur mwè kâr*, ce sont...). En patois on ne dit pas 13 h, 14 h mais 1h, 2 h...

CONNAÎTRE LA DATE

On kalandriyè, un calendrier. *Le zheur dè la sman-na : delyon, demòr, demékre, dezhou, devèdr, dessanzh, la dyemèzhe*, les jours de la semaine : lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, le dimanche. *Le ma : janviyè, fèvriyè, mòr, avri, mé, juin, julyé, out ou l ma d ou, sèptèbre, oktôbre, novèbre ou novanbre, dèssèbre ou dessanbre*, les mois : janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août ou le mois d'août, septembre, octobre, novembre, décembre. *Neu son le deuzè janviyè*, nous sommes le 12 janvier. *Le printè, l été, l ôtone, l ivèr*, le printemps, l'été, l'automne, l'hiver. *Le konbyè kè neu son* ? quel jour du mois sommes-nous (litt. le combien que nous sommes) ? *Y*

èt arvò è kinta sâzon ? c'est arrivé en quelle année ? **Kan tou k ul è modò ?** quand est-il parti ?

MOMENTS DE LA JOURNÉE

Dèvan le zheur, avant l'aube. **A la pwèta du zheur**, à l'aube. **Le matin**, le matin; **la matnò**, la matinée. **Myézhzeu**, midi. **L apré myézheu, le tantou**, l'après-midi, le tantôt. **La vèprenò**, l'après-midi (mais plus tard que *l apré myézheu*). **La bòssa vèprenò**, la fin de l'après-midi. **L dèvé la né**, l'approche du soir (litt. le devers le soir). **La né**, le soir ou la nuit. **Miné**, minuit.

DATATION RELATIVE

Yeûrè ou **yeûra**, maintenant. **È sti momè**, en ce moment (présent). **Vwa**, aujourd'hui. **Iya**, hier; **avant iya**, avant-hier. **Dèman**, demain; **apré dèman**, après-demain. **La vèlye**, la veille; **l avan vèlye**, l'avant-veille. **Le lèdèman**, le lendemain; **le seurlèdèman**, le surlendemain. Dans quelques patois voisins hier au soir peut se dire **ané**, avant-hier au soir **avant ané**. **Sta sman-na, la sman-na passò, la sman-na kè vin**, la semaine actuelle, la semaine passée, la semaine prochaine. **Stiy an**, cette année (actuelle); **l an passò**, l'an passé; **l an kè vin**, l'an prochain.

Avan, avant; **apré**, après. **Ul èt arvò kan neu**, il est arrivé quand nous (en même temps que nous).

Le choix instinctif de tel ou tel temps de conjugaison permet aussi une datation relative : **kan le belyi sara kwé te vindré mzhiyè**, quand le bouilli (pot au feu) sera cuit, tu viendras manger.

DURÉE ET DATATION IMPRÉCISES

Le tè, le temps. **Dè tèz è tè**, de temps en temps. **Lèz ôtrè fa ou dyè l tè**, autrefois. **Du tè dè mon pòrè**, du temps de mon père. **On momè**, un moment, un instant. **A chô momè**, à ce moment (au moment dont on parle). **Chô momè** (souvent sans préposition initiale et en début de phrase), à cette époque passée. **Teu d chuita**, tout de suite. **D abô**, bientôt (litt. d'abord). **Teuteûrè**, tout à l'heure (dans un moment ou il y a un moment). **Tou**, tôt; **tòr**, tard. **Lontè**, longtemps.



Parcmètre (horodateur), Sion. Photo Bretz, 2016.

On peut estimer l'heure en se servant de repères naturels : ***kan éta myézheu u sola, le sola éta dyè l golè dè Grenôble***, quand c'était midi au soleil, le soleil était dans la trouée de Grenoble (c'est-à-dire entre Chartreuse et Vercors).

PATOIS DE HAUTEVILLE-GONDON – Anne-Marie BIMET.

Lò tin ki pòssè

Lò tin, le temps qui passe et le temps qu'il fait.

Lontin, longtemps.

Passò on tin, à un moment donné, pendant une période donnée (dans un passé dont on veut marquer qu'il est révolu). ***Passò on tin, i fachan tu leû pan***, à un moment donné, ils faisaient tous leur pain. On peut dire aussi ***on tin***.

Din lò tin, dans le temps, autrefois. ***Din lò vyu tin***, dans le vieux temps, dans un temps reculé.

Éhè d'on tin ou éhè dè l'adzò, être du même âge. ***Aouèy Tènò, nò sén' d'on tin ou nò sén' dè l'adzò***, avec Antoine, nous avons le même âge. ***D'on adzò***, d'un certain âge. ***Su l'adzò***, avancé en âge. Dans le calcul de l'âge, le patoisant considère, au jour de l'anniversaire, l'année qui commence et non le nombre d'années vécues. Par exemple : ***Te vò su tu djiz an***, tu vas sur tes dix ans. ***Te prin tu djiz an***, tu prends (tu entames) ta dixième année.

An sèkonda, une seconde; ***an mnuta***, une minute.

An eûa, an eûa dè tin, une heure. ***Y'a nèvu an eûa dè tin***, il a neigé, une heure de temps.

On dzòrh, un jour; ***on démi-dzòrh***, un demi-jour; ***an dzòrnò***, une journée. ***Dzorh pè dzòrh***, un jour après l'autre.

An snòa, une semaine; ***la snòa passò***, la semaine passée; ***la snòa kè vén'***, la semaine prochaine; ***an snòa dè tin***, pendant une semaine.

An tchinhin.a, une quinzaine.

On mèy, un mois; ***on mèy dè tin***, pendant un mois.

An kanpanyi, on an, un an. Selon les occurrences, on emploie l'un ou l'autre mot. ***An bouéa kanpanyi***, une bonne année, considérée du point de vue agricole.



Montre. Archives A.-M. Bimet (F).

Kanpanyi dè fin, kanpanyi dè ryin, année de foin, année de rien.

Y'a trèy kanpanyè dè sin, nòz évan kò a Paris, il y a trois ans de ça, nous étions encore à Paris.

L'an passò, l'année dernière; **l'an kè vén'**, l'année prochaine.

Boué an, bouéa santé è lò paadi a la fén' dè tu dzòrh ! Bonne année, bonne santé et le paradis à la fin de tes jours ! (Formule habituelle de vœux)

On hyéklò, un siècle. **An séjon**, une saison.

L'ariyè séjon, l'arrière saison. On dit aussi **lò kòrò dè l'òtan**, le bout de l'automne.

La movèji séjon, la mauvaise saison; **la bèla séjon**, la belle saison.

Les quatre saisons : **lò fò-i, lò tsòtin, l'òtan, l'evér**. **Dè fò-i**, au printemps; **dè tsòtin**, en été; etc.

Lu dzòrh : *delon, demòr, demèkrò, dedzou, devindrò, desandò, demindzi*.

Lu mèy : *janvyé, févryé, mòr, avri, mèy, juin, julyèt, ou, sètinbrò, oktôbre, novanbre, déssanbre*.

Lò trèy dè mòr, le 3 mars; **lò vin dè julyèt**, le 20 juillet.

Oui, aujourd'hui. On dit aussi **par oui**. **Mòdè-hò par oui ou dèman** ? Pars-tu aujourd'hui ou demain ?

Yér, hier; **dèvan yér**, avant-hier. **Dèman**, demain; **apré dèman**, après-demain.

Ouèya, maintenant. *Ouèya t'é gran, adon i tè fòdra éhè sadzò*, maintenant tu es grand, désormais il te faudra être sage.

Tòtôa, tout à l'heure (dans le futur). **Pòètè**, tout à l'heure (dans le passé).

Adon. Le mot fait référence à un temps qui vient d'être évoqué, temps passé, présent ou futur. Il peut se traduire, selon les cas par : alors, à ce moment-là, en ce temps-là ou maintenant, désormais. *Pindin la guèra, nòz én' tòrnò sènò dè tséèyvò*. **Adon on tròvòvè pamè dè kourdè a astò**, pendant la guerre, nous avons recommencé à semer du chanvre, à ce moment-là, on ne trouvait plus de cordes à acheter.

Pou, vers, autour de. **Pou lè katr 'eûè**, vers les quatre heures. (À noter **dou**, équivalent spatial).

Vitò, vite, mais également tôt, de bonne heure. *I m'è fò mè lèvò vitò*, je dois me lever de bonne heure.

Tòr, tard; **pi tòr**, plus tard. **Tou**, tôt; **pi tou**, plus tôt. **D'arkonkou**, quelquefois.

On òtrò kou, une autre fois. **Dè kè**, dès que, depuis que. **Dèpouè**, depuis. **Ta kè**, jusqu'à (temporel et spatial).

Din kòkè tin, dans quelque temps; **din kòkè dzòrh**, dans quelques jours.

Kòrh, encore. **Tòdzòrh**, toujours. **Jamè**, jamais. **Pò on kou**, pas une seule fois.

On moumin, un moment. **D'iche on moumin**, d'ici un moment, c-à-d dans un moment. **An briva**, un instant, un petit moment.

Bénitier, chapelle de la Ravoire.

Archives A.-M. Bimet (F).

Dè matén', le matin; **dè bon matén'**, de bon matin; **an matéò**, une matinée.

Midzòrh, midi; **apré midzòrh**, après-midi.

Dèvarnè, la fin de l'après-midi.

Dèvan nè, la fin de la soirée, la tombée de la nuit.

La nè, la nuit, la soirée dès qu'il fait sombre.

Dèman nè, dèman dèvarnè, demain soir.

Eûtòva ou **euytòva** : ce mot s'emploie surtout quand on est à la montagnette, au printemps et en automne. Là-haut, on n'a pas besoin de rentrer les bêtes aux heures

les plus chaudes de la journée. On les laisse se reposer autour du chalet. Le mot désigne cette période, entre midi et quatre heures de l'après-midi. On dit par ailleurs : *lè vatsè eûtòvon*, elles ne broutent pas, elles restent couchées près du chalet.

Par glissement, le mot en est venu à désigner un lieu. En effet, loin du village, les repères temporels étaient rares, il fallait se fier principalement au soleil et au déplacement de l'ombre, notamment sur le versant opposé. Deux falaises caractéristiques, l'une blanche, l'autre noire, constituaient des repères notoires et ont pris le nom de *eûtòva blantsi* et *eûtòva nèyi*. L'ombre n'est pas uniforme, elle se déploie en bandes nommées *fòrtson* (*premyé fòrtson*, *sèkon fòrtson*) qui, au fur et à mesure de l'après-midi, recouvrent progressivement ces rochers. A quatre heures, toute la face est sombre. Pour les observateurs avertis, il y a une demi-heure de décalage entre *eûtòva nèyi* et *eûtòva blantsi*, de par leur différence d'altitude.

LES REPÈRES DU TEMPS

Le soleil constituait évidemment le principal repère, au fil de la journée mais également des saisons.

Eûtòva.

Voir texte ci-dessus.

Archives A.-M. Bimet.



Les anciens connaissaient exactement la course du soleil et ses points extrêmes par rapport à l'horizon montagnard découpé par les montagnes. Pour gagner en précision, ils s'aidaient parfois de pierres caractéristiques, de taille importante. On en a redécouvert deux, devant un groupe de chalets : au solstice d'hiver, le soleil se couche exactement dans l'alignement de ces deux pierres qui marquent en quelque sorte la limite que le soleil ne franchira pas. Pour le solstice d'été, c'est l'arête de l'une des deux roches qui indique le point opposé. La désignation patoise de ces pierres s'est perdue, en même temps sans doute que leur raison d'être.

Pour ce qui est des cadrans solaires, on disait *lyérè l'eūa u sèlu*, lire l'heure au soleil.

Les fêtes religieuses : *Ranpò* (Rameaux), *Pòkè* (Pâques), *lè Rògachon* (les Rogations), *l'Anhèchon* (l'Ascension), *Pintèkuha* (Pentecôte), *la Sagra* (16 juillet), *Nòtra Dama d'Ou* (15 août), *Tussin* (Toussaint), *Tsalindè* (Noël), pour ne citer que les principales, de même que les fêtes des saints (*la Sin Djan*, *la sin Mtchél*...) rythmaient la vie. Bien mieux qu'un adjectif numéral, les noms des saints désignaient les jours et donnaient lieu à de nombreux adages et dictions agricoles ou météorologiques. Les principales foires par exemple sont ainsi nommées : *la fèa dè Ranpò* (Rameaux), *la fèa dè la Crui* (fête de la Ste Croix, les 3, 4 et 5 septembre), *la fèa dè Sin Mtchél* (les 27 et 28 septembre), *la fèa dè Tussin*, *la fèa dè Sint André* (30 novembre).

Les grands événements tels que les guerres constituent aussi des étapes temporelles notables. *Dèvan la guèra, apré la guèra, én' sètanta* (en 1870).

En ce qui concerne les repères journaliers, *la klôtsi* de l'église paroissiale sonne les heures et les demi-heures. *L'Angélus*, trois fois par jour, scande le temps tout en rappelant le fidèle à la prière. Les communes voisines ne le sonnent pas en même temps. Par exemple, entre Hauteville et les Chapelles, deux communes qui se font face, on a un décalage de dix minutes. On gagne ainsi une précision supplémentaire fort utile lorsqu'on travaille à l'extérieur. La messe dominicale est annoncée par trois sonneries distinctes et successives : *lu premyé, lu sèkon, lu darhé*.

Les vêpres ont leur cloche spécifique. Les fêtes sont carillonnées, *on trekeuydè*. Les sépultures sont annoncées la veille par *la mòdo* (selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme, on n'utilise pas la même cloche) et le jour de la



cérémonie. Toute la communauté sait ainsi que le temps est passé pour l'un(e) des siens.

À partir de 1913, *lò trén'* (le train) ou la micheline (rame automotrice) qui passent à heures fixes ponctuent également les jours, pour les villages du bas.

LA MESURE DU TEMPS

Des outils de mesure fine du temps sont arrivés peu à peu : *L'òrlòdzò* (masculin), l'horloge. Quand Hauteville se dota d'une horloge en 1892, la discussion fut vive pour savoir sur quelle face du clocher elle serait installée ! C'est dire son importance ! On n'avait pas les moyens d'en acquérir quatre et il y eut forcément des privilégiés.

La mouha, la montre est portée dans la poche. *Lò révèly*, le réveil, parfois muni d'un cadran lumineux est doté d'une sonnerie (*seûè-i*) puissante.

Lò kalandryé è l'armanat (l'almanach) figurent toujours en bonne place dans la maison, on y note les choses importantes. Il s'agit du *kalandriyé du facteur* (des Postes) et de *l'armanat du vyu Saouayòr* assorti de son incontournable « Dieu soit bénî », véritable bible météorologique.

Les heures sont dénombrées de 1 à 12 et l'on précise si ce sont celles du matin, de l'après-midi ou de la nuit : *djiz eûè dè la nè*, 22 heures; *djiz eûè du matén'*, 10 heures du matin. Pour midi, on dit soit *midzòrh*, soit *dòhy eûè*, 12 heures. Même chose pour minuit : *minè* ou *dòhy eûè dè la nè* (plus rare). Les charpentiers gravent très souvent, sur une des poutres maîtresses, l'année de la construction du toit, *lò kantchémo*. La date de la maison figure parfois sur une pierre, un linteau ou une poutre de chaînage.

Dicton à propos de l'allongement des jours : *Lu dzòrh krèychon, a Sint Antòènò, du rèpò d'on mouènò, a Tsandèleuyza, du rèpò d'an èpeuyza*, les jours croissent, à St Antoine (17 janvier), du (temps d'un) repas d'un moine, à la Chandeleur (2 février) du repas d'une épouse.

Pour évoquer la brièveté du mois d'août, dernier de la belle saison : *Lò mèy d'ou, a vén' su on dou è a fè ou !* Le mois d'août, il vient sur une bosse et il fait ouh ! (avant de s'en aller précipitamment).



Date sur poutre et monogramme du Christ. Archives A.-M. Bimet (F).

A propos des équinoxes : *Mi mòr è mi sètinbrò, lu dzòrh è lè nè son invò*, mi-mars et mi-septembre, les jours et les nuits sont égaux. (*invò*, c'est plier en deux par le milieu.)

Plus général : *Apré on tin, i n'in vén' tòdzò on òtrò*, après un temps, il en vient toujours un autre. S'emploie souvent à propos du temps météorologique mais vaut aussi pour la succession des événements.

Dans le sillage du passage si rapide du mois d'août, ce dossier démontre une fois de plus l'abondance des données du patois. Si la modernité se plaint de manquer de temps de manière chronique, pour quelle raison ne nous tournerions-nous pas vers la langue qui, à la place du mot ‘temps’, opte pour le terme ‘loisir’ et avoir le temps, c'est d'abord ‘avoir loisir’ ! La locution verbale *avéi lùjì* se répercute d'un dossier à l'autre. La leçon du patois nous ouvre à la sagesse. De plus, dans une civilisation qui ne se perd pas dans l'accumulation des chiffres mais qui vise d'abord l'efficacité, le temps se mesure non seulement en secondes mais surtout à ce qu'on en fait. Ce rapport étroit à l'œuvre émane de manière significative dans la locution de Nendaz : *di chi à pou de fé*, dans peu de temps, c-à-d durant le temps qui permet de réaliser peu. Litt. peu de fait.

En outre, la diversité et la parenté de nos patois se manifestent aussi dans le nom de l'instrument qui mesure et affiche le temps, l'horloge. Le substantif est féminin dans les patois jurassiens *lai rleudge* (Franches-Montagnes), *r'leudge* (Les Foulets), mais il est de genre grammatical masculin dans les patois francoprovençaux : *lo rlodge* (Montagnes neuchâteloises), *lo relozo* (Jorat), *rélodzo* (Romont), *róódzó* (Savièse), *orlodze* (Chamoson), *relodze* (Fully), *rlôzhe* (St-Maurice de Rotherens), *òrlòdzò* (Hauteville-Gondon).

La lecture de ces pages vous introduit dans un véritable palais des glaces du patois tant la diversité des régions, des patois, du vocabulaire et des expressions déploie richesse et précision alors même qu'elle reflète surtout la profondeur d'une langue et d'une civilisation. Si le maître vacher endosse la charge de conduire le troupeau jusqu'à la mi-septembre et qu'il rompt le fil du temps par une désalpe précoce, le regard social le stigmatisera : *atserou dû mey d'oû*, et, par métaphore, toute personne qui ne remplit pas l'engagement qu'elle a souscrit. Ainsi en va-t-il de la responsabilité que nous assumons à l'égard de notre langue.

Saurons-nous toujours lire l'heure du soleil ?
Lù solè balyerè èï nkò lontèïn l'óoura dóou patouê !